

AQVITANIA

TOME 21

2005

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania

avec le concours financier

*du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie,
de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3*

SOMMAIRE

A. BEYNEIX, A. DAUTANT, L. ECHASSERIAUD, J.-FR. GARNIER	
Matériaux protohistoriques inédits du Villeneuvois	7
P. MAGUER, R. ARTUIS, J. HIERNARD, AVEC LA COLL. DE H. HOSTEIN ET J.-M. RICHARD	
L'établissement rural de la Chapellière à la Chaize-le-Vicomte (Vendée) : une ferme gauloise de la fin du deuxième âge du Fer (II ^e siècle-I ^{er} siècle a.C.)	21
J. ROUSSEAU, AVEC LA COLL. DE S. DUCONGÉ ET E. GALTIE	
L'enclos circulaire du Bert, Loublande - Mauléon (Deux-Sèvres)	73
PH. POIRIER, J. GOMEZ DE SOTO, B. POISSONNIER	
L'occupation de la Tène ancienne de la Renaîtrie (Châtelleraut, Vienne). Remarques sur les débuts du second âge du Fer en Poitou	87
ANNEXE 1 - CHR. MAITAY	
Examen préliminaire du tesson à décor appliqué en relief et des tessons à décor estampé de la Renaîtrie, à Châtelleraut	115
ANNEXE 2 - B. POISSONNIER	
Description des céramiques dessinées	118
J. GAILLARD	
Découverte d'un nouvel habitat du I ^{er} siècle p.C. à la carrière de l'Île Sèche à Thénac (Charente-Maritime)	123
P. AUPERT	
Architecture gallo-romaine et tradition celtique : les puits et "grottes" du temple octogonal de Chassenon	133
J. ROGER, PH. BET, AVEC LA COLL. DE L. SIMON, N. GARRAUD ET PH. POIRIER	
L'établissement rural gallo-romain de Laschamp à Parsac (Creuse)	151
ANNEXE 1 - N. GARRAUD	
Analyse pétrographique d'échantillons des matériaux de construction du site de Laschamp	187
A. BARBET, S. BUJARD, P. DAGAND, J.-FR. LEFÈVRE, I. MALEYRE, AVEC LA COLL. DE B. AMADEI ET L. LEMOIGNE	
Peintures de Périgueux. Édifice de la rue des Bouquets ou la <i>Domus</i> de Vésone III - Les peintures jadis en place et les peintures fragmentaires	189
CHR. SIREIX	
Bordeaux- <i>Burdigala</i> et la Bretagne romaine : quelques témoins archéologiques du commerce atlantique.....	241

F. LAUBENHEIMER, J.-M. SÉGUIER, A. SCHMITT	
Les amphores de Gourjade à Castres (Tarn) et les circuits commerciaux dans l'Albigeois antique	253
ANNEXE 1	
Catalogue des timbres	276
ANNEXE 2	
Catalogue des graffitis	278
ANNEXE 3 - A. SCHMITT	
Analyses par fluorescence X d'un lot d'amphores Gauloise 1 tarnaises	280
A. BOUET	
L'épi de fâitage, un ornement de terre cuite antique méconnu : à propos de deux exemples de Dordogne.....	285
J.-FR. MARIOTTI, A. DUMONT, V. MATHÉ, A. CAMUS, FR. LÉVÊQUE, A. NISSEN JAUBERT, O. HULOT, S. GRECK, B. SZPERTYSKI	
Prospection du lit mineur et des berges sur le site médiéval de Taillebourg - Port-d'Envaux (Charente-Maritime) : un secteur d'activité lié à la Charente	299
P. BOUVART, O. GIRARD CLOS, D. VIVIER	
Chiré-en-Montreuil (Vienne) : évolution d'un habitat fortifié du XI ^e au XVII ^e siècle	337
CHRONIQUE	
I. FAUDET	
Sanctuaires et divinités en Aquitaine romaine (1993-2005).....	369
MAÎTRISES	
E. KERHARDY, L'occupation du sol dans le Médoc du deuxième âge du Fer à la fin de l'époque gallo-romaine	393
L. RODRIGUEZ, Mercure dans les provinces d'Aquitaine et de Lyonnaise à travers les attestations archéologiques de son culte.....	400
B. EPHREM, Les poissons et la pêche liés aux usines de salaisons sur le littoral atlantique à l'époque romaine.....	402
L. ALBERGHI, Les amphores d'Auvergne. Étude du commerce romain aux portes de l'Ariège, de la fin de l'époque républicaine aux premiers temps de l'Empire (II ^e a.C.-I ^{er} s. p.C.).....	408
ERRATA	411

Chronique

Isabelle Fauduet

Sanctuaires et divinités en Aquitaine romaine (1993-2005)

Depuis la parution de l'Atlas des sanctuaires romano-celtiques, accompagné d'une base de données, plus de 180 sites cultuels ont été reconnus sur le territoire français¹ ; d'autres, déjà explorés, ont fait l'objet de nouvelles recherches. Les fouilles dans les pays voisins, de la Grande-Bretagne jusqu'à l'Autriche, contribuent également à relancer sans cesse la problématique relative à l'origine de ces ensembles et à leurs relations avec l'environnement. L'autre souci est de pouvoir faire le lien entre sources littéraires, données archéologiques et documents épigraphiques. Il n'est pas dans notre propos de reprendre les différentes questions soulevées dans les nombreuses publications qui voient le jour depuis quelques années et rien que dans l'*Aquitania*, parallèlement à la publication de plusieurs ensembles

cultuels qui livrent des informations intéressantes sur les pratiques², on dénombre en quinze ans une soixantaine de lieux de culte, tous types confondus, et à ces découvertes s'ajoute celle d'éléments de statuaire et d'inscriptions votives. Il m'a paru utile de proposer, sur les encouragements de F. Tassaux, un tour d'horizon sur les nouveautés et études récentes dans la province. Cette présentation concerne les sites fréquentés à l'époque impériale, avec leurs antécédents au cours de La Tène finale pour permettre de suivre leur évolution. Pour une bibliographie sur l'âge du Fer, on se reportera au recensement d'A. Colin³.

1- Fauduet 1993a et b (avec plusieurs collaborateurs pour l'Atlas, avec P. Arcelin pour la base de données). Goudineau, Fauduet et Coulon éd. 1994. Déjà plus de 150 en 2002 (Fauduet 2002).

2- Voir notamment Chamalières, Mézin, Saint-Beauzély, Saint-Léomer, Saint-Pierre-Bellevue, Saint-Cybardeaux et Vendeuivre-du-Poitou, publiés entre 1992 et 2001.

3- Colin 2003 ; voir aussi le dossier Collectif (2003) "Cultes et sanctuaires".

I. LES LIEUX DE CULTE

Prospections aériennes et thématiques, projets de mise en valeur de sites, fouilles de sauvetage..., quels sont les acquis dans la connaissance de l'implantation des sanctuaires, de leur évolution, de leur rôle ?

1. L'implantation des sanctuaires et leur environnement

Des prospections entreprises à l'aide de survols aériens, notamment dans le cadre d'une recherche sur l'occupation des territoires, dans le Lectourois (C. Petit) et la Limagne (dans le bassin de Clermont-Ferrand en particulier, par le CERA), ont révélé une série de sanctuaires. Elles se sont poursuivies au début des années 1990 dans le Centre-Ouest (A. Ollivier, C. Richard pour la Vienne, J. Dassié en Charente) et en Berry, autour de Châteauroux et dans la vallée de l'Indre où une concentration de sites a été remarquée⁴. Ces recherches ont permis également de reconnaître l'étendue de certaines agglomérations et l'implantation des monuments publics : c'est le cas notamment à Barzan, où la trame urbaine est perçue avec la présence d'un *decumanus*, élément structurant de l'agglomération qui comporte plusieurs temples – sept au moins, dont l'un de forme rectangulaire à l'extrémité est, avec escalier de façade, un de forme circulaire et un autre dans le quartier nord. Le théâtre est implanté à l'est, sur flanc de colline, les thermes à l'opposé⁵. D'autres couvertures aériennes complètent les données antérieures, au Vieux-Poitiers à Naintré et à Saint-Jean-de-Sauves (Vienne) par exemple⁶.

La place importante des sanctuaires dans les agglomérations a été soulignée. F. Tassaux a dressé un bilan pour l'ensemble de l'Aquitaine en proposant une hiérarchisation de ces agglomérations (157 dénombrées) et en soulignant le rôle de centre religieux pour celles dotées d'un important centre monumental, parfois aussi vaste que dans les

capitales, dans l'Ouest, contrairement à d'autres où les édifices sont éparpillés. Une des questions abordées lors d'une enquête préliminaire sur celles de la façade atlantique, concerne la distribution des espaces et l'articulation des monuments⁷. Les auteurs observent la présence de vastes esplanades qui se distinguent d'autant plus d'un forum par l'absence de bâtiments qui lui sont habituellement associés. À la monumentalité de ces espaces clos qui s'alignent parfois sur une grande étendue, est associée l'implantation d'un temple de plan centré, de forme variée. De son côté, J. Hiernard souligne la difficulté de classer ces agglomérations qui vont de la petite bourgade, peu connue, à "l'agglomération-sanctuaire" (sur les 33 citées, on connaît au moins un temple pour la plupart, 17 sont dotées de thermes et 13 d'un édifice de spectacle)⁸. Certains centres ont un atout supplémentaire par leur situation, comme Barzan, site portuaire, qui culmine près de la mer, ou Chassenon à la frontière de trois cités.

Dans certaines régions, l'étude de l'implantation des sites révèle une concentration de sanctuaires sur des crêtes, dans le Massif Central au sud des puys, sur d'anciens cheminements de long parcours en Limousin⁹, plus qu'aux abords d'une grande voie romaine, parfois liés à un habitat. Dans le territoire des Rutènes, à la fin de l'âge du Fer, les sanctuaires de hauteur, isolés, se concentrent dans le nord du territoire comme dans la partie ouest des Gabales, certains sans doute en relation avec des gisements miniers, tandis que les grottes qui ont servi de lieux de dévotion ont été reconnues au sud de la vallée du Tarn, proches de celles connues en Narbonnaise ; les ensembles clos de type toulousain sont répartis essentiellement au sud-ouest, dans des secteurs d'habitat¹⁰. L'enquête dans les Pyrénées centrales montre les liens entre les lieux de culte "des sommets" et des activités économiques, exploitation du fer à Esparros, extraction du marbre à Saint-Béat¹¹. J.-L. Schenck souligne que leur implantation n'est pas systématiquement en relation avec les chemins de transhumance et qu'ils sont rarement isolés.

4- Dubant & Audoux 1993.

5- Aupert & Dassié 1997-1998.

6- Bourgeois 2000, 166-174 : plusieurs sanctuaires, les uns près du théâtre, les autres à l'opposé. Guitton 1994 : des sondages ont été réalisés dans l'enceinte d'un vaste ensemble cultuel implanté entre l'amphithéâtre et l'habitat.

7- Tassaux 1994 ; Aupert *et al.* 1998 ; Sablayrolles & Tassaux 1999.

8- Hiernard 1995.

9- Desbordes 1996 et 2005 ; itinéraires parfois difficiles à retrouver.

10- Gruat & Izac-Imbert 2002, 73-83.

11- Beyrie *et al.* 2000 ; Fabre & Sablayrolles 1995.

Certains sites interprétés comme lieux culturels d'après la concentration d'autels votifs restent difficiles à déterminer en raison du déplacement possible d'une partie de ces autels de leur site originel¹².

2. Sanctuaires urbains, sanctuaires ruraux

Des fouilles de sauvetage ont livré des données nouvelles sur les sanctuaires de chefs-lieux, peu connus auparavant. Ainsi, les fondations d'un grand temple de 35 m de diamètre, avec pronaos, bâti après 50 p.C., ont été retrouvées au cœur de Cahors, dans un méandre du Lot. L'édifice, qui est à rapprocher de la Tour de Vésone, succède à un habitat du début du 1^{er} s. et à un bâtiment doté d'un portique, qui fait face à la fontaine de *Divona*, implantée sur l'autre rive¹³.

Lors des fouilles dans le quartier des Jacobins à Rodez, qui ont révélé une trame urbaine implantée à l'époque augustéenne et réorganisée à partir du milieu du 1^{er} s., l'aile orientale du forum a été mise au jour. À 15 m à l'ouest, au sein d'un espace dallé, le soubassement d'un édifice de 20 m environ de long a été découvert, qui correspond au podium d'un temple, dont la partie occidentale est restée hors de l'emprise de la fouille. Les murs de la *cella* se prolongent vers le sud et cette avancée correspond à la fondation d'un escalier devant un pronaos marqué par une rangée de colonnes¹⁴.

À Bordeaux, d'importants massifs de fondations ont été mis au jour à l'occasion de travaux de réalisation du tramway, à l'ouest du "temple de la Tutelle", et le dégagement de deux angles d'une galerie a permis de restituer un péribole autour des célèbres *Piliers* ; cet ensemble remonterait au début du 1^{er} s.¹⁵ En périphérie de la ville antique, un petit temple est constitué d'une simple *cella*, avec seuil aménagé à l'est, à l'intérieur d'un péribole de forme trapézoïdale qui abritait un socle. Cet ensemble entouré de constructions, qui remonterait au milieu du 1^{er} s. p. C. d'après la céramique et le mobilier

d'une fosse, doit-il être qualifié de sanctuaire suburbain¹⁶ ?

Un édifice rectangulaire partiellement dégagé sur un plateau qui domine la Vienne, à 1 km de l'agglomération antique de Limoges, évoque le péribole d'un sanctuaire, bordé d'un portique, qui succéderait à un fossé dans la première moitié du 1^{er} s.¹⁷ Les vestiges sont très arasés mais leur implantation joue en faveur de cette interprétation, un ensemble culturel périurbain. Aucun temple n'a été reconnu au cœur de l'agglomération, hormis l'ensemble julio-claudien de la rue des Récollets.

D'autres sanctuaires périphériques ont fait l'objet d'études. Le projet de mise en valeur, par les Monuments Historiques, du sanctuaire de Mercure au sommet du puy de Dôme a suscité depuis 1994 un programme de recherches comprenant une analyse de l'état de conservation des vestiges avec relevés topographiques et architecturaux et une fouille programmée¹⁸. Un des objectifs était la compréhension de l'agencement des terrasses et du soutènement de la *cella*, dont le mur est a été dégagé, et des sondages ont été implantés dans le secteur du pronaos et de l'escalier monumental. Des blocs en remploi indiquent une monumentalisation précoce et une première phase de construction pourrait remonter vers la fin du 1^{er} s. (l'examen pétrographique montre l'emploi de pierre marbrière extérieure à la région, associé à celui de l'arkose local). La construction du temple, dans son dernier état, remonte au deuxième quart du 1^{er} s., comme l'indique un lot de 23 monnaies de cette période (entre 125 et 135 p.C.) qui accompagnait un dépôt d'ossements. La découverte d'une importante sépulture sur bûcher à Ceyssat, en contrebas du puy, a conduit F. Trément à réexaminer le site de la Tourette, lieu d'implantation d'un autre sanctuaire, sur le chemin menant au sommet, qui avait livré des éléments de statuaire accompagnés de dédicaces à Mercure¹⁹.

Aux Côtes de Clermont, des sondages ont été entrepris en 2003, au sommet du plateau, pour reconnaître l'état de conservation des vestiges et

12- Schenck 1997, qui appelle à la prudence, et 2005a et b.

13- Rigal 2004 et Darles 2004 ; le théâtre est implanté à l'autre extrémité de l'agglomération.

14- Catalo 1997 et Catalo *et al.* 1994 ; Sablayrolles & Tassaou 1999, 136-138, soulignent l'originalité du mur qui semble clôturer le temple au centre du forum.

15- Barraud & Migeon 2005, 44-45.

16- Rue Castelnaud-d'Auros : Martin 1996, 11-12 ; Barraud & Régaldou-Saint Blancard 2000, 62. Il ne correspond pas au schéma d'un complexe périurbain.

17- Brunie 2005.

18- Paillet & Tardy 1999 à 2005 ; Paillet *et al.* 2003.

19- Trément & Humbert 2004.

identifier la nature des constructions fouillées dans les années 1960. Si l'édifice principal est vraisemblablement un fanum – les fondations de la *cella* sont conservées sur plusieurs assises mais les murs de la galerie présumée ne sont presque plus visibles –, l'existence d'un second temple est en revanche exclue. Les débris de colonnes, dont le décor en écailles s'apparente à celui du sanctuaire du Mont-Dore, suggèrent l'existence d'un portique mais l'arasement des vestiges aux abords du temple et l'absence de stratigraphie empêchent toute tentative d'étude de l'évolution du site. Si plusieurs temples sont connus aux abords de Clermont-Ferrand, le centre monumental d'*Augustonemetum* reste à découvrir.

À Saint-Bertrand-de-Comminges, c'est peut-être un sanctuaire dédié à Cybèle et Attis qui a été reconnu, aux marges de l'agglomération, jouxtant les thermes Nord²⁰. Prospection aérienne et relevés au sol ont révélé la présence d'un édifice monumental à abside et exèdre. L'emplacement de la découverte d'un relief représentant Attis, lors de la fouille des thermes, correspond à l'angle sud-est de ce monument en U dont le mur est a été partiellement dégagé ; les fouilleurs proposent de l'identifier à un temple en le comparant avec divers sanctuaires.

D'importantes recherches sur la Tour de Vésone ont associé sondages et reprise de la documentation archéologique et épigraphique²¹. Le sanctuaire a été édifié au-dessus de structures d'habitat dans le premier tiers du II^e s., construction évoquée par l'inscription *ILA-Pétrucorés*, 19-21 qui cite enceinte et *basilicae*. Une exèdre lui est adjointe à l'arrière du temple dans la seconde moitié du siècle avec l'édification d'un mur qui conduit à la réduction du péribole, réfection que cite l'inscription *ILA-Pétrucorés*, 24 (embellissement de portiques) ; il s'agirait bien du temple de la Tutelle.

Dans un autre chef-lieu, à Poitiers, c'est un lieu de culte domestique qui a été mis au jour lors de la fouille d'une habitation, à l'emplacement du collège Saint-Stanislas. Dans une pièce, qui sera recouverte par une grande résidence, une base était associée à un tambour de colonne (servant de table à offrandes ?) ; une statue de déesse-mère tenant une

corne d'abondance a été recueillie ainsi qu'un lot d'objets, dont une lampe et des statuettes de divinités féminines en terre cuite qui évoquent le laraire de Rezé et ceux du Centre-Est de la Gaule²².

Qu'en est-il dans les agglomérations secondaires depuis les Actes du Colloque *Aquitania* de 1992 ? Si elle ont un rôle dans l'organisation des cultes dans le territoire de la cité, lieux de rassemblement dotés parfois de vastes esplanades, aucun temple "classique" n'a été découvert depuis les édifices à pronaos connus en Poitou-Charentes, si ce n'est peut-être à Barzan (supra n. 5). De nouvelles fouilles, destinées notamment à cerner l'évolution des monuments et leur place dans l'agglomération, et entreprises sur des sanctuaires monumentaux, surtout dans la partie occidentale de la province, ont permis de corriger d'anciennes restitution.

Les étapes de construction du sanctuaire du Fâ à Barzan ont été reconnues : un péribole trapézoïdal, bordé de salles au nord et aménagé dans les années 70 p.C., précède un autre ensemble de forme rectangulaire – le mur d'enclos antérieur a été recouvert par un remblai de 2,3 m d'épaisseur – (voir infra pour l'occupation antérieure) ; la galerie sud et le podium ont été bâtis autour des années 160 p. C.²³ Un autre programme a porté sur le temple octogonal de Sanxay, dont on ignorait les phases d'occupation²⁴. L'édifice a été implanté au milieu du I^{er} s. sur un remblai soutenu par une galerie semi-souterraine au sud ; ses fondations sont dans la nappe phréatique. En plus des remplois dans la maçonnerie, des vestiges de fondations, mis au jour dans l'angle sud-ouest de la cour, témoignent de l'existence d'une construction antérieure. Sur un sol de cailloutis damé reconnu sous le remblai claudien, le mobilier s'échelonne jusqu'à l'époque tibérienne ; la plate-forme argileuse dégagée à l'ouest de la *cella* et formée de recharges successives pourrait appartenir à un premier sanctuaire (en bois ?). Les thermes de Chassenon, bains de cure destinés également aux sportifs comme l'indiquent les aménagements voisins, sont implantés au cœur d'un vaste ensemble cultuel, et non à l'entrée, aux marges de

20- Aupert & Turcan 1995.

21- Groupe de recherches sur Périgueux antique 2004.

22- Ollivier et coll. 1995, 261-270. Pour Rezé, voir Santrot 1993.

23- Robin 1998 ; Aupert éd. 1997.

24- Aupert 1997.

l'agglomération ; ils ont été remis en état au IV^e s., contrairement à d'autres établissements thermaux, avant qu'ils ne soient réoccupés comme site d'habitat à vocation agricole²⁵. La circulation de l'eau est un autre thème qui fait actuellement l'objet de recherches sur ce site, plus étendu que certains chefs-lieux, à l'emplacement du temple de Montelu.

Dans sa publication du site des Tours Mirandes à Vendeuve-du-Poitou, agglomération moins importante mais où un autre sanctuaire au moins a été reconnu dans le quartier d'habitat, M.-R. Aucher fournit des précisions sur les édifices de l'esplanade, située dans la prolongation du temple circulaire²⁶. Entre le fanum du I^{er} s. et les deux autres bâtiments, un chantier de débitage de la pierre a été reconnu, qui témoigne de la récupération de blocs dès le IV^e s. : ces fragments de statuaire et de décor pourraient appartenir à un monument ou pilier à plusieurs dieux, dont la présence, à l'emplacement du fanum, est suggérée par d'importantes fondations de grès (rare exemple en Aquitaine).

Sur le site de Tintignac à Naves, C. Maniquet a pu reconstituer les étapes successives de l'ensemble cultuel qui avait été interprété, au moment de sa découverte, comme des boutiques²⁷ : à l'époque augustéenne, deux temples de plan centré sont implantés à l'intérieur d'un péribole rectangulaire, puis constitués de murs maçonnés au milieu du I^{er} s. à l'intérieur d'un nouveau péribole entouré d'un portique ; on n'a pas trace d'une galerie devant les *cellae*. À la fin du siècle, deux murs relient les temples, avec, à l'est, un aménagement en cave, de 1,50 m de profondeur, et, entre les deux édifices, l'espace est couvert. C'est au milieu du II^e s. que les *cellae* sont rebâties à l'intérieur d'une galerie commune fermée par un mur élevé à l'est (les autres murs correspondant au mur de péribole). Un second portique est ajouté contre l'enceinte. C'est la forme telle qu'elle était apparue au XIX^e.

Le sanctuaire d'Antigny a livré de nouvelles informations sur l'aménagement de l'espace.

L'accent a été mis sur les abords des édifices cultuels. Un alignement de trous de poteaux suggère la présence d'une palissade à l'époque augustéenne, précédant le mur d'enceinte. Trois édifices ont été mis au jour avec à proximité une base. Ces ensembles s'échelonnent du II^e au III^e s. et une fréquentation de la fin du III^e ou du début du IV^e s. a été reconnue²⁸. À Saint-Marcel (*Argentomagus*), une évaluation archéologique pratiquée en 1999 par S. Bryant, à l'ouest du théâtre, a confirmé l'existence d'un fanum, connu antérieurement par photo aérienne ; la présence d'autres structures aux abords permet d'identifier ces constructions à un ensemble cultuel périurbain sur le plateau des Douces. Toujours à *Argentomagus*, le temple 3 des Mersans succède au milieu du I^{er} s. à des structures en bois, à l'intérieur d'un péribole qui sera par la suite agrandi aux dépens de locaux d'artisans²⁹. Non loin du probable centre de *Condatomagus* (Millau), au "Rajol", un petit édifice quadrangulaire, associé à du mobilier cultuel, fait peut-être partie d'un sanctuaire (une partie du site a été inondée au milieu du I^{er} s.) ; à proximité, une fosse a livré deux autels et une base inscrite (*infra*)³⁰.

Enfin, un sanctuaire implanté sur un ensemble cultuel laténien au sein d'un oppidum est apparu à Corent ; deux édifices rectangulaires sont bâtis après la Conquête à l'emplacement de deux enclos, en suivant le même plan, et le mur du péribole est aménagé sur l'ancien fossé (voir *infra*). Un fanum de plan carré est construit plus tard à côté, à la fin du II^e s. ou peu après, et la fréquentation des lieux est attestée jusqu'au III^e s. mais on ignore la fonction du site³¹.

Les lieux de culte dans de petites agglomérations sont moins connus mais dans l'Allier, où très peu de monuments cultuels avaient été découverts, deux sites ont été mis au jour récemment. Dans la forêt de Tronçais, deux édifices de type fanum ont été explorés dans un établissement rural à Isles-et-Bardais ; un atelier de tuilier a été aménagé plus tard à l'intérieur d'une des *cellae*³². À Lapalisse, petite

25- Hourcade 1999 ; Hourcade et Lebreton 2001-2002.

26- Aucher-Sire 1998. Les derniers sondages sur le grand temple ont montré qu'il avait été fondé vers le deuxième quart du I^{er} s. p.C.

27- Maniquet 2001 et 2004 ; Chastagnol 1997 pour le rassemblement de la documentation. Pour les découvertes exceptionnelles de 2004 et les sondages pratiqués sur le théâtre et l'édifice en hémicycle qui le surplombe, voir *infra*.

28- Richard 1993 (c'est près de l'un d'eux qu'a été découverte une tête de Mercure) et 2000a.

29- Henry 1997.

30- Martin 1997 et Gruat éd. 1998, 184.

31- Poux *et al.* 2004 et 2005a et b.

32- Laüt 2005.

agglomération de potiers à la limite orientale de la cité arverne, un fanum de plan carré était implanté à l'intérieur d'un enclos palissadé³³. D'autres ont été découverts par prospection à l'emplacement de petits habitats dans le Cantal³⁴.

Les sanctuaires ruraux repérés par photo aérienne n'ont pas donné lieu à des fouilles. En revanche, lors d'une opération de sauvetage à Verteuil (Charente), un bâtiment hexagonal a été mis au jour sous la cour d'une villa³⁵. La fouille n'a pu déterminer s'il est contemporain d'un premier état de cette villa et s'il était abandonné avant même l'extension des bâtiments ; la découverte d'une statue du "dieu accroupi", représentation qu'on ne rencontre pas dans la sphère privée, laisserait supposer que les deux bâtiments se succèdent. Y avait-il déjà une habitation à proximité de l'édifice cultuel ? Des lieux de dévotion sont rarement signalés dans l'espace domestique et des fouilles de contrôle seraient nécessaires pour identifier les édifices carrés associés à une villa reconnue par photo aérienne (quelques exemples dans le Gers et le Lot-et-Garonne)³⁶. Un examen des plans peut aboutir à une interprétation différente ; c'est le cas à Onet-le-Château (Aveyron) où A. Bouet propose d'interpréter les structures comme un complexe religieux³⁷. Dans la villa des Clapiès à Rodelle (Aveyron), une pièce à abside, ouverte sur le péristyle, a été interprétée comme un "oratoire privé" : des dizaines de petits gobelets et de coupes, brisés, et des fragments de statuettes en terre cuite ont été mis au jour³⁸. À Pouzac (Hautes-Pyrénées), dans une construction en "quart de cercle", contiguë à la cour intérieure d'une villa, qui sera recouverte par les extensions de la résidence, on a recueilli également du mobilier à connotation cultuelle, dont trois autels en marbre (infra)³⁹.

33- Liégeard 2002.

34- Vinatié & Baillargeat 2002, 181-239 ; Vinatié & Bony 2003.

35- Baigl & Vernou 2001-2002 : fait-il partie d'un sanctuaire qui s'étend hors de l'emprise de la fouille ? C'est dans une fosse à quelques mètres du bâtiment qu'ont été découverts une statue du "dieu accroupi", une statuette de divinité féminine et un autel.

36- Lapart, J. et C. Petit, *CAG. Gers* 32, 1993, 188 ; Petit 1996, 125 et 1998, 456-457 ; Fages, B., *CAG. Lot-et-Garonne* 47, 1995, 282 et 310.

37- Bouet 2002, 290-293.

38- Dausse 1992 ; *id.* dans Gruat éd. 1998, 183.

39- Vié 1997. La présence de trois autels est surprenante et des précisions sur les conditions de découverte seraient utiles.

Lors des recherches de J.-L. Schenck sur les sanctuaires pyrénéens du Comminges, deux lieux de culte ont été découverts : l'un au nord d'un ferrier à Esparros, sur une terrasse, soubassement d'un édifice en matériaux périssables, l'autre dans une carrière de marbre à Saint-Béat, où de nombreux autels dédiés à Erriape avaient été retrouvés précédemment ; en revanche, aucune construction antique n'a été détectée à "la Croix de l'Oraison" (Tibiran) lors de la reprise des fouilles dans le secteur qui avait livré des autels mais des éléments de stratigraphie étaient conservés⁴⁰. D'autres sites de dévotion n'ont été reconnus que par des concentrations de matériel. Des grottes de l'Aveyron ont pu recevoir des dépôts culturels, en particulier celle de l'Ourtiguet, à Sainte-Eulalie-de-Cernon, qui a livré un mobilier abondant⁴¹. Elles ont été fréquentées sur une longue période, principalement entre la fin de l'âge du Fer et le III^e s. Ces dépôts sont rares ailleurs en dehors de celui découvert à Saint-Amand-de-Coly (Dordogne)⁴² : au cours de travaux de désobstruction de la cavité de la Male Coste, un abondant mobilier céramique a été mis au jour dans un éboulis, essentiellement de La Tène finale et qui s'échelonne jusqu'au début du II^e s. ; dans une anfractuosité du rocher, choisie comme cachette par un dévot (?), une figurine d'Apollon était déposée sur un tesson, protégée par une pierre.

3. Occupations anciennes

La recherche des occupations antérieures éventuelles aux constructions monumentales était un des objectifs dans la reprise des fouilles sur des sanctuaires connus. Aux abords du temple circulaire du Moulin du Fâ, un long fossé a été mis au jour, datable des II^e-I^{er} s. a. C.⁴³ La plate-forme d'origine a reçu un talus au bord du fossé, sur 1,3 m de haut. À Naves, sous la cour du temple, la première occupation

40- Schenck 1997 ; Fabre & Sablayrolles 2002, 77 ; Schenck-David 2005a, 24-79.

41- Synthèse par Vidal *et al.* 2000, 65-69 et 77-78 (un recensement des sites comparables en Gaule méridionale a été joint) ; Pujol 1996 (voir infra).

42- Santrot et coll. 1997. Quelques dévotions sont encore perceptibles à l'époque romaine en Charente, ainsi dans la grotte des Perrats à Agris : Gomez de Soto 1996, 106-107.

43- Long de 55 m au sud et profond d'au moins 6 m, sur 11 m de large au sommet : Robin & Tranoy 2004. Voir aussi Sanxay, note 24.

est matérialisée par un fossé quadrangulaire, recreusé au moins à deux reprises au cours du 1^{er} s. a.C., avec en périphérie une aire empierrée. La plate-forme est ensuite clôturée à l'époque augustéenne à l'aide d'épais poteaux plantés à travers le dernier comblement du fossé, avec, au centre, un foyer à l'intérieur d'un bâtiment circulaire en bois. C'est à l'angle nord-est de l'enclos qu'un dépôt exceptionnel d'objets métalliques a été découvert, dans une fosse sous-jacente peu profonde. Il comprend près de 500 pièces prélevées, en majorité datables du 1^{er} s. a.C. ou peu après, dont armes, casques et en particulier instruments de musique (carnyx), et dont l'enfouissement reste à interpréter, vestiges de cérémonies rituelles à caractère guerrier, trophée... (?)⁴⁴.

Les fouilles au sommet du puy de Dôme n'ont pas révélé de traces d'une occupation antérieure, hormis quelques tessons résiduels (quelques armes laténiennes avaient été trouvées lors des premières fouilles). En revanche, à Antigny, lors de fouilles de contrôle, encore inédites (I. Bertrand, en 2004-2005), sous les niveaux de fréquentation du sanctuaire, le mobilier découvert, armes et monnaies, laisse présumer l'existence d'un ensemble cultuel antérieur. Toujours chez les Pictons, non loin du fanum fouillé au hameau des Berthons à Naintré, un autre sanctuaire avec dépôts d'armes a été détecté⁴⁵. À Mézin (Lot-et-Garonne), la destination culturelle n'est attestée qu'à partir du début du 1^{er} s. p.C. : sous le premier édifice en pierre sèche, un bâtiment sur poteaux porteurs a abrité une fosse rapidement comblée (voir *infra*)⁴⁶.

L'origine de l'implantation des sites est toujours un objet de débats. Celui de Corent présente l'intérêt d'être fondé sur un oppidum. Avant la découverte du fanum, l'accent avait été mis au départ sur une occupation laténienne matérialisée par deux vastes enclos culturels fossoyés successifs, entourés d'une palissade ; le fossé du 1^{er} s. a.C. a été comblé de milliers de fragments d'amphores et de vestiges fauniques, associés à un nombre réduit d'armes, contrairement aux sanctuaires de Picardie. L'espace abrite deux enclos rectangulaires, reconnus par les

fossés de fondation, associés à un "autel-creux". L'importance du numéraire émis sur place, comme en témoignent les flancs monétaires et les découpes, et associé aux nombreux vestiges amphoriques suggère à M. Poux l'existence d'un lieu de culte et d'un centre civique majeurs au 1^{er} s. a. C.⁴⁷

Enfin, l'association, sur un même site, de pratiques culturelles destinées aux défunts et aux divinités soulève bien des questions sur leurs relations. À Saint-Georges-les-Baillargeaux (Vienne), un fanum est implanté à proximité d'une tombe de La Tène finale au sein d'anciennes installations qui pourraient être en rapport avec des festins funéraires en mémoire d'un notable⁴⁸ ; à Rivières (Charente), on ne peut déterminer si le fanum de Ribérolles, très partiellement exploré, est implanté sur un site de La Tène finale qui aurait succédé aux enclos funéraires voisins, comme la question s'était posée pour le fanum d'Antran⁴⁹. On a le cas inverse à Luzech (Lot) où des inhumations d'époque mérovingienne ont été aménagées contre le mur du fanum⁵⁰.

4. Configuration des temples

On ne reviendra pas sur la forme la plus répandue, celle du fanum de plan centré quadrangulaire, dont les prospections aériennes ont encore livré plusieurs exemples. Parmi les découvertes, celle de Courcôme (Charente) où l'on distingue deux temples à galerie, accolés⁵¹, seul cas connu en Aquitaine, et celle de Saint-Georges-lès-Baillargeaux (n. 48) où le temple présente à l'entrée un espace rectangulaire, vestibule ou escalier qui fait penser en particulier aux grands temples mixtes de Jublains et d'Aubigné-Racan⁵².

Lors d'une Journée d'étude organisée en 2002 autour du dossier des temples circulaires, peu après

44- Maniquet 2004 et 2005 ; dépôt à l'origine de la fondation de l'espace cultuel ?

45- Florendeu 1997, en cours d'étude.

46- R. Boudet, in : Marcadal éd. 2001, 30-32 et 259-260.

47- Poux *et al.* 2002 et 2004. Y a-t-il eu déplacement des activités par la suite, le vaste sanctuaire repéré à La Sauvetat en contrebas du plateau, en bordure de la voie romaine vers *Augustonemetum*, lui succéda-t-il ?

48- Pétorin & Soyer 2004. Voir aussi *infra* à propos des dévots.

49- Gomez de Soto 2001 ; Pautreau éd. 1999 (non loin du temple, un monument funéraire de forme quadrangulaire, tombe sans défunt, qui s'apparente à un mausolée). Gomez de Soto 1994 pour une synthèse sur l'évolution des sépultures aristocratiques en liaison avec des pratiques culturelles.

50- Besse 1994 : à l'occasion de sondages pour la mise en valeur du site, le dernier en 2001.

51- Delétang 1999, 103.

52- Poux & Nillesse 2004.

la découverte du temple de Cahors, cité plus haut, des questions de terminologie ont été abordées⁵³. Quelle expression utiliser pour qualifier un grand temple circulaire avec galerie, dont le décor et le type de construction se réfèrent à des normes romaines ? L'archéologue, par commodité, utilise le terme fanum pour distinguer un édifice de plan centré (mot parfois employé par extension pour une simple *cella* carrée) d'un temple de plan classique rectangulaire, sans galerie et dont la *cella* est précédée d'un vestibule ou pronaos, cela indépendamment de toute interprétation sur l'expression et les cultes. Qu'avaient en tête les bâtisseurs, ne devaient-ils pas tout simplement adapter techniques importées aux pratiques locales en liaison avec l'activité des évergètes ? Le fait est que l'adoption de la forme du temple romain est peu courante dans les Trois Gaules et rarissime dans les agglomérations secondaires et le plan centré se répand à partir de l'époque augustéenne dans les anciens territoires celtiques – de la Bretagne au Norique essentiellement. Des restitutions de plan ont été proposées pour les temples circulaires étudiés récemment (Cahors, Périgueux et Barzan en Aquitaine) : l'origine de cette forme est toujours l'objet d'un débat d'autant qu'on ignore la configuration de l'édifice qui les a précédés. Un édifice circulaire en bois, d'époque augustéenne, a été reconnu à Naves, à rapprocher de ceux de Hayling (Hampshire), de Manching ou de Frauenberg (Autriche)⁵⁴. On ne peut déterminer si le "cercle" est importé ; la forme n'apparaît guère en Narbonnaise et les temples circulaires se répartissent surtout dans la partie occidentale de la Gaule. Par ailleurs, on ne peut pas ne pas évoquer le monument à enceinte circulaire de *Lugdunum Convenarum*, monument de carrefour ou "du souvenir", aux portes du *forum vetus* ; et qu'en est-il de celui qui a été découvert par photo aérienne à Apremont (Vendée)⁵⁵ ?

53- Bost 2004, 7-11.

54- King & Soffe 2001. Groh & Seldmayer 2005, 26-82 (des édifices circulaires précèdent un bâtiment ovale qui sera remplacé par un fanum (?) de plan quadrangulaire). À Westhawk Farm (Kent), un édifice en bois ovale (ou à neuf côtés), daté du milieu du I^{er} s., devait renfermer un grand poteau central : Booth, P. (2001) : "The Roman Shrine at Westhawk Farm, Ashford: a Preliminary Account", *Archaeologia Cantiana*, 121, 1-24.

55- Badie et al. 1994, 156-159 (avec un socle pour une colonne ?). Pour Apremont, une vérification au sol serait utile (Péridy 1995), comme pour le sanctuaire de Mirebeau (Vienne) dont l'un des

Au dossier des temples polygonaux, les fouilles à Aulnay-de-Saintonge ont confirmé la présence, au sein d'un péribole, d'un temple octogonal⁵⁶, qui a la particularité d'avoir une *cella* circulaire à l'intérieur, forme déjà rencontrée à Chassenon et Champallement. Lors d'un sauvetage, c'est un temple enneagonal à *cella* circulaire qui a été découvert à Landeronde (Vendée), entouré d'une clôture⁵⁷. Depuis le recensement de 1992, plusieurs sanctuaires de ce type ont été mis au jour : dans l'Ouest, à Guérande et Vannes (en plus d'anciennes découvertes qui devraient être analysées, Luxé par exemple), dans l'Est, à Amel (avec d'autres édifices de plan carré) et Einville (sans galerie ?) dans la Meuse et surtout Chavéria (Doubs) ; ce dernier, à six pans, succède à un fanum carré. En Aquitaine, citons trois découvertes aériennes, à Corme-Écluse (Charente-Maritime) et, chez les Bituriges, à Neuvy-Pailloux et à Saint-Maur⁵⁸. Les dernières fouilles ne permettent pas de préciser s'il y a un lien avec des pratiques particulières. Le bâtiment hexagonal de Verteuil abritait une fosse, fouillée seulement jusqu'à 1,5 m de profondeur, de plan hexagonal aussi, d'où ont été extraits des débris de décor et de statuaire (supra n. 35) ; il évoque l'édicule polygonal de Châteaubleau (Seine-et-Marne), qui abritait un puits, et le bassin de Sablon à Metz.

Les raisons de l'aménagement d'un temple à double *cella* carrée à Naves, au I^{er} s., à l'emplacement de deux temples de plan centré ne peuvent être précisées, faute de documents sur les divinités honorées : est-ce en liaison avec un culte à une divinité et sa parèdre comme la dédicace à Mars (?) et Bellone le suggère pour le sanctuaire de Saint-Vit (Doubs) ? Ou tout simplement, l'espace étant exigü, il était plus simple d'utiliser le mur du péribole, tout proche, comme mur de galerie et d'ajouter seulement

édifices est de forme circulaire (Ollivier 1995). La galerie s'est-elle imposée pour faciliter le parcours du fidèle qui auparavant tournait autour de la tombe, du foyer, de "l'autel creux" ?

56- Doulan, C. et M. Martinaud (2003) : "Le sanctuaire gallo-romain de la Garenne à Aulnay de Saintonge : activités archéologiques en 2002", *Bulletin de liaison de l'AAHAR*, 20, Aulnay, 11-13 ; Doulan 2004.

57- Devals 1994.

58- Maurin, L., CAG. *Charente-Maritime* 17, 1999, 144-145. À Neuvy-Pailloux (Dubant & Audoux, 1993, fasc. 27, 7), la *cella* est entourée d'une galerie de forme carrée ; à Saint-Maur (Ibid., fasc. 25, 7-8, à côté du fanum déjà connu, Atlas, n° 193), on distingue un bâtiment octogonal avec *cella* circulaire.

un mur à l'est des *cellae* (?). Il est le seul de cette forme connu dans la province avec celui du Puy Lautard à Saint-Pierre-Bellevue, et peut-être celui de Saint-Gilles-les-Forêts, eux aussi en territoire lémoovice.

Il y a peu d'éléments nouveaux concernant les temples à pronaos. Le temple 3 d'*Argentomagus* est implanté dans une cour distincte de celles qui entourent les deux fanums carrés fouillés antérieurement, à l'emplacement de structures sur poteaux (les plus récentes ont peut-être une destination culturelle) (n. 29). La construction d'une simple *cella* (carrée, contrairement à la *cella* des temples classiques) est peut-être liée à l'espace disponible réduit et l'avancée est plus modeste que les pronaos de Saint-Léomer et d'Antigny. Un autre plan, rencontré dans le Cantal, consiste en une *cella* entourée seulement d'un mur d'enclos où un espace plus important est laissé devant l'entrée supposée (plan non confirmé par une fouille, supra n. 34).

D'autres constructions sont atypiques, rappelons pour mémoire que celui de Calès à Mézin, qui succède au bâtiment carré en bois cité plus haut, comporte d'abord trois pièces en enfilade au milieu du 1^{er} s. ; la salle centrale (2) est précédée d'un vestibule et la pièce du fond (3) abrite une cuve surmontée d'une margelle au-dessus de la fosse antérieure. Lors de la reconstruction en petit appareil entre 125 et 150 p.C., des éléments de statues de Jupiter sont enfouis dans une cavité de la pièce 2 puis la cloison entre les pièces 2 et 3 est abattue : l'édifice a alors l'aspect d'un temple rectangulaire avec pronaos. La sculpture et l'implantation des fosses ont conduit les fouilleurs à interpréter cette construction comme un lieu de culte mixte (en relation avec deux types de dévotion parallèles jusqu'au milieu du 11^e s.)⁵⁹. Le site particulier de Chamiers (Dordogne) a fait l'objet d'une nouvelle interprétation par une étude comparative avec des portiques hémisphériques associés à un temple ; les exèdres font penser au bâtiment qui surplombe le théâtre de Naves mais l'hypothèse d'un lieu de culte reste à étayer⁶⁰.

II. DIVINITÉS ET PRATIQUES CULTUELLES

Les découvertes iconographiques et épigraphiques et les données sur la disposition du mobilier dans les ensembles culturels (voir supra n. 2 pour les synthèses publiées) enrichissent peu à peu la documentation sur les cultes et les divinités honorées dans la province.

1. Divinités

L'importance du culte de Mercure se trouve confirmée par plusieurs découvertes, dont une stèle en remploi, au sommet du puy de Dôme, dédiée au dieu et à la maison impériale⁶¹ ; le bloc est exposé au Musée Bargoin à Clermont-Ferrand. Une représentation de Mercure a été trouvée dans un remblai du sanctuaire de Sanxay (n. 24), mais on ne peut confirmer que c'était la divinité principale du lieu. Dans le sanctuaire d'Antigny, Mercure – une tête du dieu a été mise au jour aux abords d'un édicule – côtoie le dieu accroupi dont une sculpture a été recueillie, elle aussi près d'un édicule,⁶² comme à Saint-Marcel où d'ailleurs une nouvelle représentation du dieu a été signalée⁶³. D'autres témoignages sont "hors contexte". Une dédicace sur un bloc, en remploi, de la margelle d'un puits à Rivarennès, près d'*Argentomagus*, est partiellement lisible : il pourrait s'agir d'une inscription à Mars (?). Dans le puits, exploré en 1970, ont été trouvés les fragments d'une statue plus grande que nature de Mercure, avec divers fragments architecturaux restés inédits⁶⁴. Ces débris proviennent vraisemblablement d'un édifice culturel, non loin de la voie menant à Poitiers. Mercure est représenté encore, tenant son caducée, sur un relief en remploi dans un dallage, à Rezé⁶⁵. C'est peut-être lui qui est honoré sur un bloc dans l'église de Jabreilles (Haute-Vienne)⁶⁶.

61- Fouilles Tardy & Paillet 2005, 119.

62- Ainsi que d'autres éléments de statuaire : Richard 1993 et 1996.

63- Coulon & Fauduet 1996, 129 (découverte fortuite d'une tête, non localisée).

64- Dondin-Payre 1997, 146-153.

65- Santrot 2002.

66- L'inscription est difficilement lisible : *[Merc]ur[io -] pater status cum [basi du]as d. d* Le bloc sert actuellement de bénitier : Perrier 1994 ; Bost 2001, 82.

59- Boudet, in : Marcadal éd. 2001, 32-50 et 288.

60- Bouet & Carponsin-Martin 1999.

Mars est visible au dos d'un panneau du tympan de la cathédrale d'Oloron-Sainte-Marie, démonté pour travaux : une stèle – ou partie d'un monument constitué de plusieurs représentations –, le représente tenant la lance et le bouclier ; au sommet, on distingue la dédicace *Deo Marti* qui n'a pas d'équivalent dans le secteur mais qui évoque les inscriptions du territoire des Convènes⁶⁷. Apollon, lui, a été l'objet d'une dévotion particulière dans la grotte de Saint-Amand-de-Colly (supra n. 42) : une figurine représentant l'Apollon lycrène, un torse au cou, porte une dédicace formulée *ex visu* (orthographe que l'on trouve ailleurs en Aquitaine, à Nérès et Bourges ; peut-être *ex visu* à Périgueux et *ex viso* à Saint-Béat – formule liée à des théonymes indigènes) ; celle-ci évoque l'autel de Saint-Quentin-la-Chabanne (Creuse), dédié à Mercure (*Mercurio*)⁶⁸.

De l'autel à quatre dieux de Saintes, retrouvé récemment, J. Santrot a déchiffré les inscriptions conservées sur chaque face : sur l'arcade qui surmonte les représentations, Minerve, Mercure, Hercule et Mars, on distingue le nom des dieux, sommairement gravé au nominatif ; le bloc devait constituer le socle d'un monument surmonté d'une colonne de Jupiter⁶⁹. Rappelons les fragments de statuaire qui pourraient faire partie d'un monument semblable, sur l'esplanade de Vendevre-du-Poitou (supra n. 26). À Mézin, on a affaire à des éléments de deux statues de Jupiter monumental dont une partie des fragments (débités) provient d'une *favissa* aux abords du temple, d'autres, d'une cavité de la *cella* centrale, comblée avant la seconde moitié du II^e s. ; si l'une répond à un canon classique, l'autre est de facture régionale et pourrait inviter à un rapprochement avec Taranis (?) – un autel dans le même contexte était d'ailleurs orné d'une roue⁷⁰. L'unique autel inscrit du Mont-Sacon, n'est pas dédié à Jupiter finalement, c'est ce qu'a montré le nouvel examen du mobilier du site (supra n. 40, p. 88-89). Un élément de statuaire, très particulier, a été retiré du puits qui alimentait les thermes de

Barzan : un personnage aux traits schématiques est représenté sous un édicule à tympan orné d'un croissant lunaire entre trois croix (des étoiles) ; cette référence à une divinité astrale sur une stèle miniature a été soulignée et cette dernière rapprochée d'un relief représentant Pan, trouvé antérieurement dans le même contexte⁷¹.

Rappelons la cachette constituée par un "antiquaire-restaurateur" au cours du IV^e s. à Dax : il avait rassemblé une série de figurines et d'objets métalliques dont une statuette de Mercure à laquelle avait été ajouté un caducée⁷². C'est le second ensemble de figurines en Aquitaine après celui de Clermont-Ferrand, qui, lui, pouvait appartenir à un lairier (?). Dans un autre registre, il convient de signaler les recherches de Lea Stirling sur le décor sculpté des villas de l'Antiquité tardive. Ces sculptures à sujets mythologiques étaient destinées à décorer les pièces, souvent en rapport avec la fonction de la divinité représentée, parfois un moyen pour le propriétaire de montrer son pouvoir et de participer à la "culture romaine"⁷³. Elles n'ont aucun lien avec les cultes domestiques que certaines représentations isolées suggèrent ailleurs, dans des habitations.

En ce qui concerne les divinités indigènes, de nouvelles représentations du personnage assis en tailleur ont été mises au jour et qui plus est dans un contexte cultuel : sur celle d'Antigny, on distingue une corbeille et un serpent ; un petit cerf est représenté avec le personnage de Verteuil (supra n. 35) qui a la particularité de présenter la jambe gauche à l'avant contrairement à la majorité des représentations, comme celle trouvée fortuitement à Agris (Charente)⁷⁴ et celle de Chassenon. La concentration de ces représentations à l'époque impériale dans le Centre et le Centre-Ouest de

67- Fabre 2003.

68- Dont les deux dédicaces successives, accompagnées des formules *ius(su)* et *iussa*, ont été récemment étudiées : Burnelli 2002.

69- Santrot 2003 (M.-H. et J.).

70- Voir en dernier lieu de Chaisemartin 2003 et 2004.

71- Santrot 2003 ; y avait-il un petit espace cultuel aux abords ? : Bouet éd. 2003, 118-119.

72- Et d'autres figurines : un bouc, un coq, un sanglier ainsi qu'une statuette d'Esculape : Santrot et coll. 1996.

73- Stirling 1996.

74- Buisson & Gomez de Soto 2004 : ici une bourse de monnaies est tenue de la main gauche ; on ne peut déterminer si les structures gallo-romaines repérées aux alentours appartiennent à un ensemble cultuel. Les auteurs dressent une liste de ces représentations.

l'Aquitaine⁷⁵ doit être rappelée, comme celle des bustes protohistoriques rencontrés chez les Rutènes, dont une partie est attribuable à la fin du second âge du Fer et même aux décennies qui suivent⁷⁶.

À l'occasion des recherches sur les carrières dans les Pyrénées, on a montré qu'Erriape devait être une divinité des marbriers et non un dieu guérisseur⁷⁷. D'autres dieux locaux ont été reconnus dans ce secteur, tels *Ageio*, dont une nouvelle dédicace a été trouvée à Esparros⁷⁸, et *Oidritus* sur un autel qui avait été bûché pour être réemployé dans le mur de la chapelle du village de Vignec⁷⁹. L'attention a été attirée sur quatre autels votifs, déjà connus, qui proviennent de la vallée de Luchon, légués au musée Dobrée à Nantes ; l'un est dédié à *Alardossus*, divinité honorée chez les Convènes, et deux autres pourraient le représenter, tenant une hampe⁸⁰. Sur un des autels de la villa de Pouzac, figure une dédicace à un autre dieu inconnu jusqu'alors : *Euigu/ri deo/ Probus / u.s.l.m.* (supra n. 39). Deux autres théonymes sont nouveaux, l'un à Millau, sur le piédestal (plutôt qu'un autel) trouvé au Rajol (supra n. 30), *Vracellus*, sans autre indication, l'autre à Rodez, *Camuliccus*, sur une *tabula ansata* de bronze dont les anneaux laissent supposer qu'elle était suspendue à une lampe⁸¹. J. Gorrochategui, qui prépare le corpus des dédicaces aux divinités celtiques d'Aquitaine, a dressé un inventaire des inscriptions connues dans la province au nord de la Garonne (sous presse) ; il a montré pour l'Aquitaine sub-garonnique les liens entre noms aquitains et celtes⁸².

Les divinités féminines sont peu représentées. Une sculpture montrant un personnage féminin,

recueillie à *Argentomagus* dans le comblement d'une fosse dans le temple 3, pourrait être identifiée à Minerve (supra n. 29). On rappellera la présence d'une petite déesse-mère à Vertheuil et à Poitiers, ou encore à Rom. *Tutela* est honorée sur un autel en marbre, trouvé en remploi comme bénitier dans l'église d'Esparron, dans le Comminges où d'autres dédicaces à cette divinité sont connues⁸³. Une nouvelle dédicace à *Fortuna* a été signalée à Saint-Bertand-de-Comminges : lors de fouilles de sauvetage, deux fragments d'autel ont été retrouvés qui s'ajustaient à une base anciennement recueillie dans la chambre de chauffe de la salle chaude des thermes ; c'est la quatrième dédicace à *Fortuna Augusta* sur les six connues en Aquitaine qui la nomment⁸⁴. Un seul document sur une divinité orientale a été mis au jour, un relief qui figure Attis, à Saint-Bertand-de-Comminges (supra n. 20). Sur le sanctuaire d'*Argentomagus*, les fragments d'un autre Attis, qui n'avaient pas été signalés au moment des fouilles des années 1970 ont été identifiés.

2. Cultes et dévots

Le culte impérial et son influence sont souvent mis en exergue. Lors de ses recherches sur l'association de l'empereur aux divinités, A. Villaret a noté la fréquence de l'invocation *Num. Aug.* dans le nord de la province, par rapport aux provinces voisines, et des dieux Augustes au sud de la Garonne ; la dévotion à l'empereur, généralement associé aux dieux, apparaît rapidement. L'acculturation n'est pas seulement le fait de notables et la majorité des fidèles était d'origine indigène⁸⁵. Quel est d'autre part le rôle des élites dans la parure monumentale ? Dans son enquête onomastique, J.-P. Bost dénombre 59 citoyens et 55 pèlerins manifestant une dévotion à l'empereur, souvent associé à des dieux indigènes. Les documents se répartissent de façon inégale : ainsi, sur les 18 inscriptions du territoire lémoince, une seule a été trouvée à Limoges⁸⁶.

Sur le terrain, les données nouvelles relatives à l'organisation des cultes officiels sont peu nombreuses. Le culte impérial est attesté à Rodez par

75- Le contexte stratigraphique ne permet pas de les dater de façon précise, mais celles d'Antigny et de Vertheuil doivent remonter au 1^{er} s. p. C.

76- Gruat 2004 : dans le cadre d'une remise en question de la chronologie, associée à un étude stylistique qui a permis d'esquisser les étapes de production de ces représentations. Voir aussi, par exemple, celui trouvé près d'un petit sanctuaire de sommet à Marnhagues-et-Latour : Collectif, "Cultes et sanctuaires" 2003, 185-186.

77- Fabre & Sablayrolles 1995, surtout 145 sq.

78- Schenck 1997 et 2005a, 69-73 (avec un inventaire des dédicaces à *Ageio(n)*).

79- Fabre 2004.

80- Trois étaient en remploi dans les ruines de l'église de Cierp-Gaud et le dernier dans les fondations de celle d'Arlos : Santrot 2000.

81- Indino 2004 ; voir aussi Dausse *et al.*, in : Gruat éd. 1998, 181 (AE, 2000, 931).

82- Gorrochategui 2004.

83- Manière & Octon 2002.

84- Schenck-David 2001 (AE, 2001, 1375).

85- Villaret 1999.

86- Bost 2001.

une plaque de grès opisthographe, trouvée sur le dallage du forum : un prêtre du culte impérial offre des *sedilia* au *senatus* local⁸⁷. À Saint-Marcel, la dédicace incomplète d'un bloc de calcaire, mis au jour dans une tranchée sur la place de l'église, est plus difficile à interpréter : *Diphilus Fro[nt ~] Aelio C[-]*. Deux hypothèses sont émises, la première est la mention de L. Aelius César, adopté par Hadrien, la seconde concerne le futur Antonin le Pieux ; les dédicants seraient-ils des sévirs augustaux ou s'agit-il simplement de la dédicace de deux esclaves à leur maître⁸⁸ ?

Certaines constructions témoignent d'activités associées à des cultes publics. Dans le monument énigmatique de forme hémisphérique qui surplombe le théâtre à Naves, la découverte de socles dans les absides et le décor luxueux ont laissé supposer que des cérémonies ont pu se dérouler en l'honneur de l'empereur ou de notables, pas obligatoirement à l'intention de divinités⁸⁹. À Périgueux, A. Bouet propose d'interpréter la *domus* des Bouquets, qui jouxte le sanctuaire, comme le siège d'une *schola*, celui de *subaediani* en liaison avec l'organisation des cultes⁹⁰.

Si les découvertes d'inscriptions témoignant d'un acte d'évergésie de la part d'un notable sont rares dans les agglomérations (une à *Fortuna Augusta* à Saint-Bertrand-de-Comminges, supra), l'un d'eux a agi à titre privé en dédiant une statuette à Apollon *ex iussu*, à Saint-Amand-de-Coly : un personnage lié à la famille des *Pompei*, connue à Périgueux⁹¹. De simples pèlerins, sur l'autel opisthographe de Saint-Quentin-la-Chabanne (Creuse), associent le *numen* de l'empereur et une formule peu utilisée en Aquitaine pour indiquer un ordre divin, proche de *ex iussu* : Carissa sur l'ordre de Sabinus, *ius(su)*, a fait poser un autel puis *S(-) Biga* accomplit un vœu *Num. Augg. et M[ercurio]* en ajoutant *iussa* (pour imiter

maladroitement la dédicace précédente ?) (supra n. 68).

Les 34 dédicaces conservées sur les feuilles votives d'Hagenbach s'adressent à Mars, Mars *Dominus* ou Mars *Dominus Augustus*. Proviennent-elles d'un sanctuaire urbain des Pyrénées⁹² ? Les trois-quarts des dévots sont des pèlerins de condition libre et portent souvent un nom rattaché au fonds linguistique aquitain (certains surnoms sont d'origine celtique) qui laisse supposer qu'ils sont originaires de cette région ; les dénominations indigènes sont plus nombreuses que dans l'ensemble des Pyrénées centrales et la présence des femmes est modeste, comme ailleurs.

L'étude des relations entre divinités et dévots a été entreprise dans les Pyrénées sous l'angle du contrôle de l'espace, un contrôle des notables sur les communautés liées aux carrières et aux mines, dans les *pagi*. L'examen des données épigraphiques existantes dans les Hautes Baronnies montre que ce secteur est bien le *pagus ferrariensis* de l'inscription d'Asque à Ageio et ouvre des perspectives sur la condition des exploitants⁹³. R. Sablayrolles a mis en perspective les caractéristiques du *pagus* à partir de la dédicace des *pagani* [*Jollaias* à Jupiter⁹⁴]. Des inscriptions montrent le rôle du *pagus* et des *pagani* dans des territoires excentrés (?), tels les Neuvates et les Harexvates, membres d'une collectivité de deux lignages dans la même entité territoriale⁹⁵. À propos d'Erriape, le dieu des *marmorarii* et *officinatores* (en rapport avec les travaux d'extraction et du travail de la pierre), on reconnaît des pèlerins libres chez qui l'usage du latin est supérieur à la moyenne de ce que l'on observe dans les Pyrénées (supra). J.-L. Schenck, plus prudemment, reconnaît des pratiques communautaires en associant Ageio au domaine montagnard ; mais elles ne seraient pas obligatoirement attachées au cadre institutionnel de la cité (supra n. 12).

L'analyse de sépultures aboutit parfois à des propositions : le personnage qui a reçu une riche sépulture à Ceysnat, au II^e s., était-il un notable lié au

87- Sablayrolles 1994 (AE, 1994, 1215). Catalo et al. 1994 et dans *Gallia Informations* 1997 (CD-Rom) (début du I^{er} s. ou plus tard ?). Dans la province, un sacerdos municipal était déjà attesté à *Lugdunum Convenarum* (inscriptions reprises dans Badie et al. 1994, 167 sq., interprétation émise avec prudence).

88- Dondin-Payre 1997, 153-156 (AE, 1997, 1128).

89- Maniquet 2003.

90- Bouet 2001, 246-250 ; même suggestion pour Barzan : Bouet éd. 2003, 147.

91- *ILA-Pétrucos*, 156 ; avec une marque de dévotion populaire, un Apollon sous quelques traits indigènes (et n. 42).

92- Qui font partie d'un butin de pillards germaniques, rassemblé à la fin du III^e s. : Gorrochategui 2003 ; Buzon 2000 : l'iconographie est un autre critère pour une origine pyrénéenne.

93- Fabre 2000. Beyrie et al. 2000, 50-52.

94- Sablayrolles 2000 (ou *Oollaias*, *Collaias*, *Gollaias* : AE, 2001, 1376).

95- Des ethnonymes pyrénéens : Fabre 2004.

sanctuaire voisin⁹⁶ ? La question a été posée également à propos de l'inhumation découverte sous l'enceinte cultuelle de Saint-Georges-lès-Baillargeaux. Le défunt était-il un prêtre pour les funérailles duquel un banquet festif et rituel a été organisé ? Dans le mobilier d'accompagnement figurent en particulier des rasoirs qui évoquent un accessoire porté par la classe sacerdotale à Rome. Y avait-il persistance d'un "culte des ancêtres" sur certains sites où un fanum est implanté ? Des fouilles récentes le suggèrent⁹⁷. Et bien des dévots restent anonymes ou ne se manifestent que dans des circonstances particulières, tel le litige qui oppose l'auteur de la tablette de la source des Roches à Chamalières, déposée à *Maponos*, à un groupe d'hommes romanisés (*RIG*, II, 2, L-100) ; et dans la source des tablettes en bois ont pu porter une inscription peinte.

3. Pratiques cultuelles

Parmi les pratiques mises en évidence ces dernières années, figurent celles liées à des banquets, festifs et/ou cultuels, au cours du I^{er} s. a.C. : beaucoup sont matérialisées par des dépôts d'amphores à vin, vidées simultanément ou soumises à un bris volontaire, avec des ustensiles et des vestiges fauniques, reconnus aux abords de quelques temples. À Corent, M. Poux, qui a observé ce phénomène sur grand nombre de sites en Gaule⁹⁸, suggère l'usage de fosses à libation, représentées par des cavités, sortes de cuves environnées de panses et cols d'amphores, où l'alignement de clous et d'agrafes fait penser à un cuvelage de bois ; sur les tessons d'amphores qui ont fait l'objet d'un tri, on remarque des traces de mutilation et des répartitions différentes dans les restes d'animaux sont également observées. Ces "festins" ont été reconnus à Saint-Georges-lès-Baillargeaux (supra n. 97) : l'écart chronologique entre le dépôt de la fosse principale et le mobilier de la sépulture laténienne mise au jour semble réduit et ces pratiques ont pu être à l'origine de l'implantation du sanctuaire. Le cas avait été observé à Muron dans

la même région. De tels dépôts, qui perdurent parfois jusqu'au tout début de l'époque impériale, se retrouvent dans des "enclos à banquet", de résidences aristocratiques, et leurs traces sont conservées dans des ensembles clos divers, sur la façade atlantique et en Limousin notamment (Arnac-la-Poste, Limoges aux "Basses-Palisses")⁹⁹. Il en est de même pour des puits du Sud-Ouest, alignés par exemple, qui ne sont peut-être pas systématiquement des dépotoirs. Des gestes délibérés et des aménagements particuliers font de certaines structures de Rodez, d'Agen ou de Périgueux des éléments participant à un cérémoniel, dont on ne connaît pas les organisateurs et les destinataires, même si la présence d'un "lieu de culte" traditionnel n'est pas attestée, et sans aller jusqu'à l'hypothèse de cultes chthoniens¹⁰⁰ : faute de dédicace à un personnage important ou à une divinité, doit-on pour autant écarter l'existence de pratiques qui n'ont rien de "quotidien" ? Le dépôt de Tintignac en fait foi. La prudence reste d'actualité, comme le montre l'analyse des puits d'Agen¹⁰¹, mais d'autres recherches ont conduit à l'hypothèse de dépôts de fondation¹⁰².

À l'époque impériale, des pratiques comparables sont observées jusqu'au milieu du I^{er} s. Les dernières fouilles sur l'ensemble cultuel julio-claudien de Limoges ont encore livré des éléments de rituel témoignant de sacrifices ou autres cérémonies. L'analyse d'un ensemble de fosses a donné des résultats intéressants¹⁰³ : si celle au centre de la plateforme entourée de trous de poteau (l'hypothèse d'un fanum antérieur reste incertaine) était vide, dans l'angle sud-ouest du fossé, de petites cavités et surtout quatre puits et deux fosses quadrangulaires contenaient un mobilier proche de celui des fosses contemporaines d'Antigny et d'Argentomagus ; de plus, au fond des puits, outre les dépôts d'ossements et de céramiques brisées (bris fait avant

96- Trément & Humbert 2004, 475.

97- Collectif 2003, "Cultes et sanctuaires", 121. Poux 2004. Parmi les cas comparables, le site de Folly Lane (*Verulamium*).

98- Poux 2004, 491-501 ; pour des synthèses régionales, voir p. 103 sq. et 167 sq.

99- Chevillot & Loustaud 2005.

100- Boudet 1996 ; Chevillot *et al.* 1996. Les dépôts enfouis sont évidemment mieux conservés et faut-il absolument "trouver" un temple pour évoquer un rituel ? Là encore, où est la limite entre pratique cultuelle et rite funéraire mais à partir de quels vestiges faut-il parler de sépultures (Vidal 2003) ?

101- Verdin & Vidal *et coll.* 2004 ; Verdin & Bardot (sous presse).

102- Hypothèse développée à partir des cavités de Dorchester chez les *Durotriges* (sud de la Bretagne), mises en perspective dans le cadre de l'urbanisation : Woodward 2004.

103- Maniquet & Loustaud 1999 ; Loustaud 2000, 311-322.

l'enfouissement), la présence de viscères a été détectée. L'analyse des méthodes de dépeçage et de répartition dans l'aire sacrée révèle des usages différents de ceux observés dans les sanctuaires antérieurs. D'autres cavités doivent correspondre à des coutumes différentes. La fosse du petit temple de Bordeaux qui contenait un vase, les ossements d'un oiseau et un as de Claude (supra n. 16), a pu abriter un dépôt de fondation. Et il en est peut-être de même à Mézin, pour la fosse où un simple gobelet était déposé, sous la première *cella*. L'hypothèse de dépôts de fondation mériterait des études complémentaires (supra n. 102).

Parmi les pratiques observées, citons encore les dépôts de monnaies mutilées dans les fosses de Naves (supra), ou celui du Puy Lautard, dans une cavité dans le rocher, où par ailleurs des concentrations particulières de mobilier sont visibles dans la galerie, dont le sol est usé à l'endroit où devaient cheminer les fidèles. P. Marquaire évoque le rite de circumambulation, peu mentionné directement mais bien attesté dans l'Antiquité¹⁰⁴. Dans les grottes, surtout à l'époque de la Conquête, les dépôts sont constitués de nombreux vases dont des gobelets miniatures ; à l'Ourtiguet (Aveyron), il a été dénombré en outre 500 fibules en fer et près de 100 en bronze et une partie des 167 monnaies était striée au burin¹⁰⁵. Dans les lieux de dévotion des *villae* du Sud-Ouest, on rencontre aussi de menues céramiques avec des statuettes en terre cuite.

Mais finalement les usages dans les sanctuaires sont peu connus après le milieu du 1^{er} s., hormis certains aménagements, tels les édicules d'Antigny associés à de petits dépôts, par exemple un vase intact qui contenait douze monnaies de Vespasien à Commode. Les restes de cérémonies et les offrandes n'étaient pas enfouis sur place. On doit mettre à part les autels, essentiellement dans les Pyrénées où le matériau était disponible¹⁰⁶. Leur originalité dans cette région a été soulignée par J.-L. Schenck, qui

suggère l'adaptation d'un modèle importé avec une pratique locale, l'autel à bandeau d'attique. Le nombre d'autels votifs connus dans les vallées pyrénéennes et sur les sommets pourrait se monter à 800 ou même 1000, dont certains doivent être des remplois de déchets de taille : il permet d'observer une mutation de la personnalité des divinités¹⁰⁷. C'est le seul mobilier conservé, d'autres pratiques n'ont pas laissé de traces. Il faut attendre le hasard d'une découverte fortuite comme celle des feuilles votives dédiées à Mars (supra), trouvées dans le lit du Rhin, et qui avaient dû être ramassées dans un sanctuaire des Pyrénées. Ce type d'offrande est rare en Aquitaine (si l'on excepte les trouvailles de Vichy), ainsi que dans l'ensemble de la Gaule. Pour finir, c'est encore dans le Sud-Ouest, à Dax, qu'une nouvelle tablette de défexion a été trouvée, qui pourrait être en relation avec la déesse de la fontaine (la Nèhe)¹⁰⁸ : on reconnaît la mention d'un groupe de voleurs et une malédiction portant sur des membres du corps.

Les recherches de ces dernières années ont été marquées par la mise en évidence d'occupations culturelles sous les constructions monumentales et de pratiques antérieures à l'époque impériale : une invitation à analyser de près le mobilier dans son contexte. Parallèlement à la découverte de temples dans les chefs-lieux de *civitas*, le souci, dans quelques régions, de mieux situer les ensembles culturels dans leur territoire et celui de la restitution architecturale de grands ensembles, donnant une image plus juste de la configuration des lieux, contribuent à la connaissance des pratiques. L'étude connexe des sanctuaires et de leur environnement apporte des précisions sur leur place dans l'agglomération et nous interpelle sur la relation culte et pratique funéraire et sur les modalités de l'évolution architecturale (du chemin reste à faire...). Si on discerne mieux l'évolution des sites jusqu'à la fin du III^e s., rarement plus tard, et en particulier la

104- Marquaire 1994, 60. Ce rite a été étudié récemment à propos des sacrifices grecs, un usage qui prolonge la coutume de faire le tour de la tombe du défunt : Mehl 2004.

105- Pujol 1996 : surtout au 1^{er} s. a.C. Voir aussi les dépôts de céramiques et de figurines, tels ceux du Puech de l'Autel à Murasson (Aveyron) : lieu de dévotion en plein air ou dont les structures n'ont pas été conservées ? Farret *et al.* 1995.

106- Ce support, qui se conserve mieux, a été signalé dans divers sites du Sud-Ouest, Mézin, Pouzac, Millau et Verteuil.

107- Schenck 1995 ; Fabre & Sablayrolles 2002, 77-79.

108- Dans le bassin de la fontaine : Gibut 1998 ; Marco Simón & Velázquez 2000 (AE, 2000, 925). D'autres tablettes, recueillies dans les sanctuaires de Murols (Puy-de-Dôme) et d'Argentomagus, sont en cours d'étude. Et n'y avait-il pas des messages sur certaines tablettes en bois de Chamalières ?

monumentalisation des sanctuaires au cours du II^e s., les données restent souvent lacunaires pour les campagnes et sur l'organisation des cultes et les commanditaires ou simples dévots, en-dehors des observations faites dans les Pyrénées.

Qu'en est-il finalement des liens tant recherchés (!) entre centre religieux et territoire ? Les recherches dans les établissements ruraux dotés d'un édifice culturel, qui permettraient de percevoir les relations, dans le domaine des cultes, entre les propriétaires, la population environnante et l'agglomération voisine, sont rares. Quant aux dévotions "populaires", mieux conservées dans de petits ensembles culturels, à qui s'adressent-elles ? La découverte de "dieux accroupis" en contexte culturel doit être soulignée car inscriptions et sculptures hors contexte ne suffisent pas pour retracer une organisation des cultes. Les données archéologiques viennent encore témoigner de "l'image d'une société de culture religieuse mixte" (pour reprendre une expression de J.-P. Bost).

Un grand merci à F. Tassaux pour la relecture du manuscrit et ses suggestions, et à A. Bourgeois, C. Chevillot, B. Cléménçon, J. Dassié, J. Gomez de Soto et Th. Martin pour leurs informations.

Bibliographie

Généralités

- Altjohann, M. (1995) : "Bemerkungen zum Ursprung des gallo-römischen Umgangstempels", in : Czysz *et al.* éd. 1995, 169-203.
- Aupert, P., M. Fincker et F. Tassaux (1998) : "Agglomérations secondaires de l'Aquitaine atlantique", in : Gros, éd. 1998, 45-69.
- Bedon, R., éd. (2004) : "*Rus amoenum*". *Les agréments de la vie rurale en Gaule romaine et dans les régions voisines*, Limoges (Caesarodunum 37-38).
- Bost, J.-P. (2001) : "Élites et religion dans l'Aquitaine romaine du Haut-Empire : atouts et limites de l'enquête épigraphique", *TAL*, 21, 73-83.
- (2004) : "Temples ronds monumentaux de la Gaule romaine (Journée d'étude 23 novembre 2002). Introduction", *Aquitania*, 20, 7-11.
- Bost, J.-P., F. Didierjean, L. Maurin et J.-M. Roddaz, éd. (2004) : *Guide archéologique de l'Aquitaine : de l'Aquitaine celtique à l'Aquitaine romane : VI^e siècle av. J.-C. - XI^e siècle ap. J.-C.*, Aquitania/Ausonius, Bordeaux.
- Bost, J.-P., J.-M. Roddaz et Fr. Tassaux, éd. (2003) : *Itinéraire de Saintes à Dougga. Mélanges offerts à Louis Maurin*, Bordeaux (Ausonius, Mémoires 9).
- Bouet, A. (2001) : "Les collèges dans la ville antique : le cas des *subaediani*", *RA*, 2, 227-278.
- Cavaliere, M. (2001) : "I santuari extraurbani delle *Tres Galliae* e il loro territorio dalla conquista romana al IV sec. D.C.", *Ostraka*, 10, 25-50.
- Colin, A. (2003) : "Recherches récentes sur l'âge du Fer dans le Sud-Ouest de la France d'après la bibliographie des années 1995-2001", *Aquitania*, 19, 313-326.
- Collis, J., éd. (2001) : *Society and Settlement in Iron Age Europe*, Sheffield.
- Collectif (2003) : "Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer" (Dossier dirigé par P. Arcelin et J.-L. Brunaux), *Gallia*, 60, 1-268 (spécialement p. 107-132, 182-187).
- Czysz, W. *et al.*, éd. (1995) : *Provinzialrömische Forschungen. Festschrift für Günter Ulbert zum 65. Geburtstag*, Espelkamp.
- Delétang, H. (1999) : *L'archéologie aérienne en France. Le passé vu du ciel*, Paris.
- Deyts, S., éd. (1998) : *À la rencontre des dieux gaulois, un défi à César*, Dijon.
- Fauduet, I. (1993a) : *Atlas des sanctuaires romano-celtiques de Gaule : les fanums*, Paris.
- (1993b) : *Les temples de tradition celtique en Gaule romaine*, Paris.
- (2002) : "Les sanctuaires gallo-romains, quoi de neuf", *L'Archéologue*, 61, août-sept., 22-26.

- (2004) : "Sanctuaires ruraux et *villae* en Gaule", in : Bedon, éd. 2004, 405-427.
- Gomez de Soto, J. (1994) : "Sépultures aristocratiques, apparences funéraires et pratiques cultuelles dans le quart sud-ouest de la Gaule à l'Âge du Fer et au début de l'époque gallo-romaine", *Aquitania*, 12, 165-182.
- Gorrochategui, J. (2004) : "Theonyme in der baskisch-keltischen Kontaktzone Aquitaniens", in : *Die Kelten und ihre Religion im Spiegel der epigraphischen Quellen. Akten des 3. FERCAN Workshops*, Vitoria-Gasteiz, 165-173.
- Goudineau, C., I. Fauduet et G. Coulon (1994) : *Les sanctuaires de tradition indigène en Gaule romaine. Actes du colloque d'Argentomagus (Argenton-sur-Creuse/Saint-Marcel, Indre), octobre 1992*, Paris.
- Groh, S. et H. Seldmayer (2005) : *Der norisch-römische Kultplatz am Frauenberg (Österreich)*, Montagnac.
- Gros, P., éd. (1998) : *Villes et campagnes en Gaule romaine, 120^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques. Archéologie, Aix-en-Provence 1995*.
- Guignet, P. et J. Hiernard, éd. (1995) : *Les réseaux urbains dans le Centre-Ouest atlantique de l'Antiquité à nos jours, Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 5^e sér., 3.
- Hiernard, J. (1995) : "Le premier réseau à caractère urbain du Centre-Ouest de la Gaule", in : Guignet & Hiernard, éd. 1995, 35-56.
- King, A. et G. Softe (2001) : "Internal organisation and deposition at the Iron Age temple on Hayling Island, Hampshire", in : Collis, éd. 2001, 111-123.
- Maurin, L. (1992) : *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule, Histoire et Archéologie (Bordeaux 1990)*, Aquitania Suppl. 6, Bordeaux.
- Maurin, L., J.-P. Bost et J.-M. Roddaz, éd. (1992) : *Les racines de l'Aquitaine. Vingt siècles d'histoire d'une région : vers 1000 avant J.-C. - vers 1000 après J.-C.*, Bordeaux.
- Mehl, V. (2004) : "Au plus près de l'autel, la circumambulation au cours des sacrifices", *REA*, 104, 25-49.
- Petit, J.-P. et M. Mangin, éd. (1994) : *Les agglomérations secondaires (Gaule Belgique, Germanie et l'Occident romain)*, Paris.
- Poux, M. (2004) : *L'âge du vin. Rites de boisson, festins et libations en Gaule indépendante*, Protohistoire Européenne 8, Montagnac.
- Sablayrolles, R. et F. Tassaux (1999) : "Fora et places publiques des villes d'Aquitaine", *Histria antiqua*, 5, 131-149.
- Les sanctuaires aquitains : recherches récentes (table-ronde, Bordeaux, 10 juin 1995)*, Bordeaux, 1997.
- Stirling, L. M. (1996) : "Gods, heroes, and ancestors : sculptural decoration in late-antique Aquitania", *Aquitania*, 14, 209-230.
- Tassaux, F. (1994) : "Les agglomérations secondaires d'Aquitaine : morphologie et réseaux", in : Petit & Mangin, éd. 1994, 197-214.
- Van Andringa, W. (2002) : *La religion en Gaule romaine. Piété et politique (I^{er} - III^e s. apr. J.-C.)*, Paris.
- Vidal, M. (2003) : "Les puits funéraires des Volques Tectosages et les puits culturels des Nitiobriges : éléments de réflexion", in : *Peuples et territoires en Gaule méditerranéenne. Hommage à Guy Barruol*, RAN Suppl. 35, Lattes, 575-586.
- Villaret, A. (1999) : "L'association de l'empereur et des dieux en Aquitaine. Son rôle dans la société et les mentalités", *Aquitania*, 16, 127-151.
- Woodward, P. et A. (2004) : "Dedicating the Town : urban foundation deposits in Roman Britain", in : *The Object of Dedication*, Dossier de *World Archaeology*, 36, 1, 68-86.
- Cartes archéologiques de la Gaule (CAG)* (dir. M. Provost)
- Inscriptions Latines d'Aquitaine :*
- ILA - Arvernes*, Rémy, B. avec la collab. de M. Provost, Bordeaux, 1996.
- ILA - Lectoure*, Fabre, G. et P. Sillières, Bordeaux, 2000.
- ILA - Pétrucos*, Bost, J.-P. et G. Fabre, Bordeaux, 2001.
- ILA - Santons*, Maurin, L. avec la collab. de M. Thauré et de F. Tassaux, Bordeaux, 1994.
- ILA - Vellaves*, Rémy, B., Bordeaux, 1995.
- RIG*, II, 2 : Lambert, P.-Y., *Recueil des Inscriptions Gauloises. Textes gallo-latins sur instrumentum*, Paris 2002 (Gallia Suppl. 45).
- Topographie chrétienne des cités de la Gaule* (dir. N. Gauthier et J.-Ch. Picard) :
- X - Province ecclésiastique de Bordeaux*, L. Maurin et al., 1998.
- XIII - Province ecclésiastique d'Eauze (Novempopulania)*, L. Maurin et al., 2004.

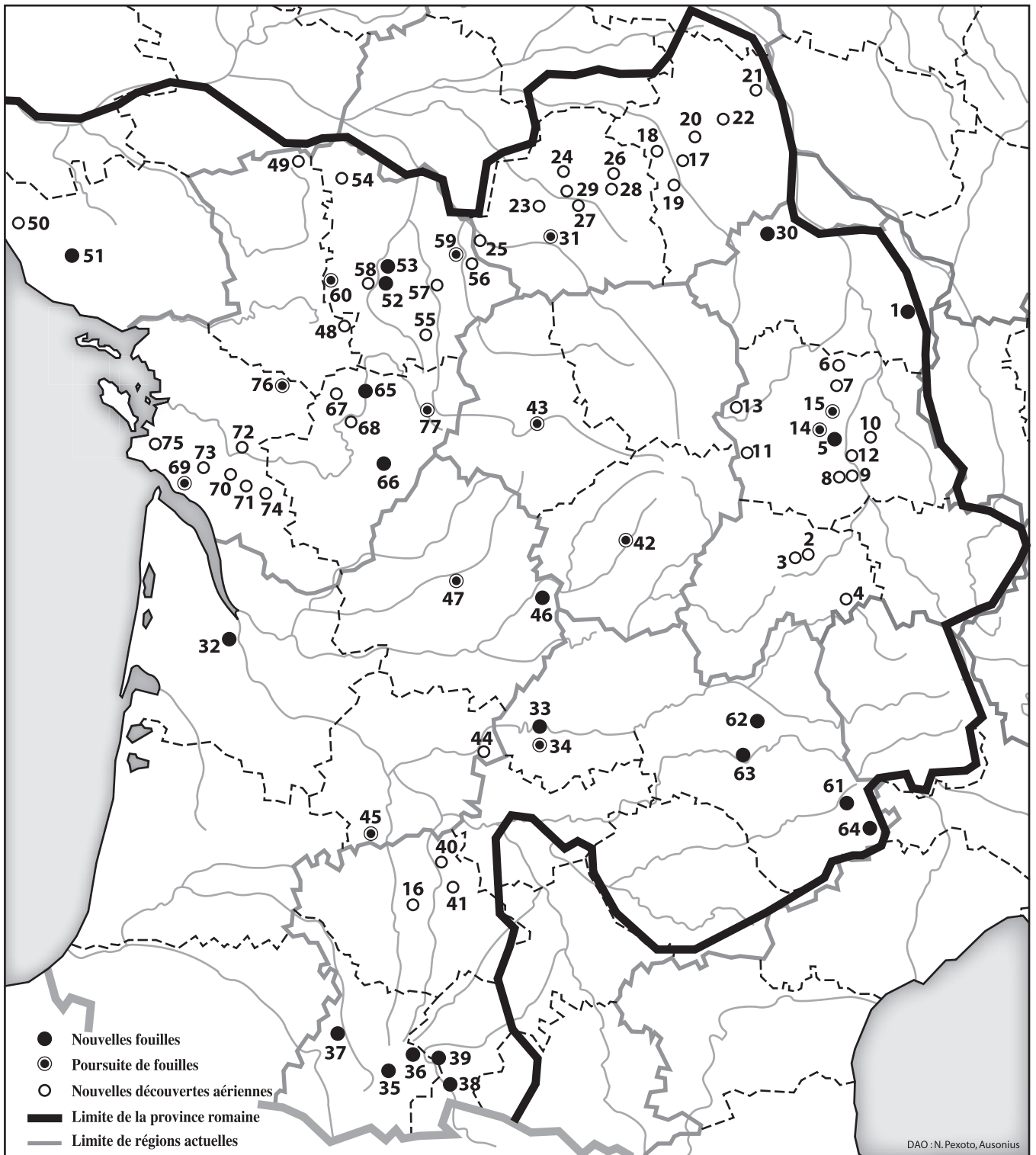
Bibliographie régionale

- Aucher-Sire, M.-R. (1998) : *Les Tours Mirandes, Vendevre-du-Poitou (Cahiers du Pays Chauvinois)*, Chauvigny.
- Aupert, P. (1997) : "Le temple octogonal de Sanxay : datation, identification, état antérieur", in : *Les sanctuaires aquitains*, 14-16.
- (2004) : "Reconstitution du temple circulaire de Barzan et mathématiques grecques", *Aquitania*, 20, 53-68.
- Aupert, P., éd. (1997) : *Le site archéologique de Barzan, "le Moulin du Fâ", Charente-Maritime, Guide archéologique*, Barzan.
- Aupert, P. et J. Dassié (1997-1998) : "L'urbanisme d'une agglomération secondaire : nouvelles découvertes aériennes à Barzan", *Aquitania*, 15, 167-186.
- Aupert, P. et R. Turcan (1995) : "Attis et Cybèle à *Lugdunum Convenarum*", *Aquitania*, 13, 179-192.
- Badie, A., R. Sablayrolles et J.-L. Schenck-David (1994) : *Le temple du forum et le monument à enceinte circulaire. Saint-Bertrand-de-Comminges*, Fédération Aquitania, Études urbaines 1, Bordeaux.
- Baigl, J.-P. et C. Vernou (2001-2002) : "Un nouveau Cernunnos découvert en Charente", *Aquitania*, 18, 7-28.
- Barbet, A. et G. Becq (1994) : "Les peintures à sujets figurés dans les temples de tradition indigène en Gaule", in : Goudineau et al., éd. 1994, 104-114.
- Barraud, D. et P. Regaldo-Saint Blancard (2000) : "De Burdigala à Bordeaux, recherches récentes", *Archéologia*, 367, 56-65.

- Barraud, D. et W. Migeon (2005) : dans J.-P. Bost avec la collab. de D. Barraud, "*Burdigala* sous le Haut-Empire", *Archéologia*, 424, 40-49.
- Belliard, Chr., D. Dixneuf, L. Malécot, A. Ollivier et J.-L. Tilhard (2002) : *Céramiques gallo-romaines de Vieux-Poitiers (Naintré, Vienne)*, Association des publications chauvinoises, Mémoires 12, Chauvigny.
- Bertrand, I. (2000) : "Le petit mobilier du sanctuaire gallo-romain du Gué-de-Sciaux (Antigny, Vienne)", in : Bertrand, éd. 2000, 67-101.
- Bertrand, I., éd. (2000) : *Actualité de la recherche sur le mobilier romain non céramique, actes du Colloque de Chauvigny*, Chauvigny.
- Besse, S. (1994) : "Luzech, L'Impernal", in *Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées 1993*, 130-131.
- Beyrie, A., J.-M. Fabre et R. Sablayrolles (2000) : "Les hommes de fer du dieu Ageio. Exploitation antique du fer dans les Hautes Baronnies (Hautes-Pyrénées)", *Gallia*, 57, 36-52.
- Boube, E. (1994) : *Le trophée augustéen. Collections du Musée archéologique, département de Saint-Bertrand-de-Comminges*, 4, Saint-Bertrand-de-Comminges.
- Boudet, R. (1995) : "Pratiques religieuses des Gaulois du sud-ouest", *L'Archéologue*, 9, 27-32.
- (1996) : *Les rituels aquitains*, Paris.
- Bouet, A. (2002) : "Villa ou vicus ? Quelques exemples problématiques des Trois Gaules", *RAN*, 35, 289-312.
- Bouet, A., éd. (2003) : *Thermae Gallicae, Les thermes de Barzan (Charente-Maritime) et les thermes des provinces gauloises*, Ausonius Éditions, Mémoires 10, Bordeaux.
- Bouet, A. et C. Carponin-Martin (1999) : "Enfin un sanctuaire " rural " chez les Pétrucos, Chamiers (Dordogne)", *Aquitania*, 16, 183-249.
- Bourgeois, A., J. Pujol et J.-P. Séguret (1993) : "Le sanctuaire gallo-romain des Basiols à Saint-Beauzély (Aveyron)", *Gallia*, 50, 139-179.
- Bourgeois, L. (2000) : "De Vieux-Poitiers à Châtelleraut : le confluent de la Vienne et du Clain de l'Antiquité au Moyen Age", *BSAO*, 5^e s., 14, 163-194.
- Brunie, J. (2005) : "Limoges, rue de Nexon", in *Bilan scientifique de la région Limousin 2004*, 64-65.
- Buisson, J.-F. et J. Gomez de Soto (2004) : "La statue de divinité assise en tailleur du Champ de l'église à Agris (Charente) et les 'dieux gauchers' d'Aquitaine (Centre-Ouest continental)", *Aquitania*, 20, 125-132.
- Burnelli, S. (2002) : "L'autel gallo-romain de l'église de Saint-Quentin-la-Chabanne", *Mém. de la société des sciences naturelles, archéologiques et historiques de la Creuse*, 48, 38-43.
- Buzon P. (2000) : "Un trésor découvert dans le lit du Rhin : les feuilles votives pyrénéennes d'Hagenbach", *Revue de Comminges*, 116, 369-386 (tiré d'un DEA).
- Catalo, J. (1997) : "Rodez", *Gallia Informations 1997* (CD-Rom).
- Catalo, J., L. Llech, P. Massan et A. Ipiens (1994) : "Le forum de Rodez. Premiers résultats", *MSAM*, 54, 11-49.
- Cébeillac-Gervasoni, M. et L. Lamoine, éd. (2004) : *Autocélébration des élites dans le monde romain, Contextes, images, textes, I^{er} s. av. J.-C.-III^e s. ap. J.-C.*, Clermont-Ferrand.
- Chaisemartin, N. de (2003) : "Trois statues joviennes en Aquitaine", in : Noelke, éd. 2003, 100-113.
- (2004) : "Note sur les représentations sculptées de Jupiter en Aquitaine", *RA*, 171-175.
- Chaisemartin, N. de et Y. Marcadal (1995) : "Le sanctuaire de Calès à Mézin (Lot-et-Garonne)", in : Gros, éd. 1998, 175-187.
- Chastagnol, I. (1997) : "Le site gallo-romain des Arènes (commune de Naves, Corrèze) : actualisation du dossier", *TAL*, 17, 101-122.
- Chevillot, C., J. Delsol et M. Lantonnat (1996) : "Puits à offrandes et rites chthoniens chez les Pétrucos au I^{er} siècle avant J.-C.", *Documents d'Archéologie et d'Histoire périgourdines*, 11, 41-65.
- Chevillot, C. et J.-P. Loustaud (2005) : "Avant *Augustoritum*. Le dépôt d'amphores brisées du site des Basses-Palisses à Limoges : vestiges de libations ou d'un festin collectif gaulois, à La Tène finale (130/120 à 80/70 av. J.-C.) ? ", *TAL*, 25, 7-14.
- Collectif (1996) : collectif de recherche sur la Cité des Convènes (P. Aupert, E. Boube, C. Dieulafait et al.), *Saint-Bertrand-de-Comminges*, Lugdunum Convenarum, GAF 33, Paris.
- Collectif de recherche sur la cité des Convènes (2001-2002) : "*Lugdunum* des Convènes (Saint-Bertrand-de-Comminges/Valcabrière, Haute-Garonne) : acquis récents de la recherche (1992-2002)", *Aquitania*, 18, 29-77.
- Coulon, G. et I. Fauduet (1996) in : Coulon, G. et coll., *Argentomagus du site gaulois à l'agglomération gallo-romaine*, Argenton - Paris, 113-149.
- Darles, C. (2004) : "Le temple rond de Cahors-Divona, hypothèses de restitution", *Aquitania*, 20, 95-104.
- Dausse, L. (1992) : "La villa romaine des Clapiès, Rodelle", *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 6, 42-84.
- Detet, B., Ph. Gruat, M. Py et R. Sablayrolles, éd. (2000) : *Aspects de l'âge du Fer dans le Sud du Massif Central, XXI^e Colloque de l'AFEAF*, Lattes.
- Desbordes, J.-M. (1996) : "Le rôle des cheminements de long parcours dans la romanisation des campagnes lémoivics", *TAL*, 16, 21-37.
- (2005) : "Sur les traces des cultes routiers au premier millénaire : exemples à l'est des Monts d'Ambazac", *TAL*, 25, 43-53.
- Devals, C. (1994) : "Landeronde", in *Bilan scientifique de la région Pays-de-la-Loire 1993*, 102.
- Dieudonné-Glad, N., éd. (2000) : *Le site archéologique de Rom "Rauranum"*, Comité de gestion du musée de Rom/ Sainte-Solène.
- Dondin-Payre, M. (1997) : "Deux inscriptions inédites du musée d'Argentomagus : religion et culte impérial", *RACF*, 36, 145-156.
- Doulan, C. (2004) : "Le sanctuaire de La Garenne à Aulnay-de-Saintonge (Charente-Maritime) : aspects architecturaux", *Aquitania*, 20, 69-83.
- Dubant, D. et D. Audoux (1993) : "Les lieux de culte gallo-romains autour de Châteauroux", *Neuvy-Pailloux et ses environs hier et aujourd'hui*, 25, 6-8 ; 26 ; 6-11 et 27, 6-9.
- (1994 à 1996) : "Les lieux de culte gallo-romains autour de Châteauroux", *Neuvy-Pailloux et ses environs hier et aujourd'hui*, 30, 12-13 ; 32, 8-10 ; 34, 13-14.

- Dufaure, B. et H. Belaoues (2005) : "Survolt archéologique des alentours d'Aigueperse", *SPARSAE (Assoc. Culturelle d'Aigueperse et ses environs)*, 56, 43-49.
- Dussot, D. et J. Roger (2005) : "L'origine de Toulx-Sainte-Croix : un sanctuaire antique ?", *TAL*, 25, 125-141.
- Fabre, G. (1999) : "À l'ombre d'Ag(h)eiō : quelques réflexions à propos d'une divinité secondaire des Pyrénées Centrales", in : *Mélanges Claude Domergue*, 2, Pallas, 50, 152-160.
- (2000) : "La dimension sociale du contrôle de l'espace dans les Pyrénées occidentales et centrales, quelques remarques", in : Fabre, éd. 2000, 133-144.
- (2003) : "Inscription et sculptures à caractère religieux d'époque romaine découvertes à Iluro (Oloron, Pyrénées-Atlantiques)", *Aquitania*, 19, 67-80.
- (2004) : "Un nouveau *pagus* pyrénéen, d'après l'inscription votive de Vignec (Hautes-Pyrénées)", in : *Histoire, Espaces et Marges de l'Antiquité*, 3. *Hommages à Monique Clavel-Lévêque*, Besançon, 181-192.
- Fabre, G., éd. (2000) : *L'organisation des espaces antiques entre nature et histoire*, Biarritz, 2000.
- Fabre, J.-M. et R. Sablayrolles (1995), "Le dieu Erriape et les isotopes stables : les carrières des Pyrénées entre terrain et laboratoires", in : *Les Marbres blancs des Pyrénées*, 130-168.
- (2002) : "Les carrières de marbre des Pyrénées centrales. Le point sur la recherche", *Gallia*, 59, 61-81.
- Fages, G. (2003) : "Essai d'inventaire des cippes et autels gallo-romains de la Lozère", *Bull. du Centre d'études et de recherches littéraires et scientifiques de Mende*, 23, 29 sq.
- Farret, M., E. Hédan et A. Poughon (1995) : "Le sanctuaire du Puech de l'Autel (Murasson)", *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 9, 142-150.
- Florendeau, M. (1997) : "Découverte de matériel d'époque gauloise", *Bull. de la Société des sciences de Châtellerault*, 15-26.
- García, D. et F. Verdin, éd. (2002) : *Territoires celtiques, espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, Paris.
- Garmy, P. (2000) : "L'agglomération antique de Brion à Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde). Introduction, présentation générale des recherches récentes, historiographie", *Aquitania*, 17, 153-166.
- Gibut, P. (1998) : "Une tablette d'exécration dans le bassin de la Nèhe à Dax (Landes)", *Bulletin de la société de Borda*, 123^e, 450, 345-376.
- Gomez de Soto, J. (1996) : *Grotte des Perrats à Agris (Charente) – 1981-1994*, Association des Publications chauvinoises, Dossier 4, Chauvigny.
- (2001) : "Les Ménardières (la colline de l'Ours) et Ribérolles : deux sanctuaires gallo-romains à Rivières", *Bull. et mém. de la société archéologique et historique de la Charente*, 157, 119-122.
- Gorrochategui, J. (2003) : "Las placas votivas de plata de origen aquitano halladas en Hagenbach (Renania-Palatinado, Alemania)", *Aquitania*, 19, 25-47.
- Groupe de recherches sur Périgieux antique (2004) : "La Tour de Vésone à Périgieux (Dordogne) : nouvelle lecture", *Aquitania*, 20, 13-52.
- Gruat, Ph. (2004) : "La statuaire protohistorique du territoire des Rutènes", *DAM*, 27, 85-97.
- Gruat, Ph., éd. (1998) : *Croyances et rites en Rouergue des origines à l'an Mil*, Musée de Montrozier.
- Gruat, Ph. et L. Izac-Imbert (2002) : "Le territoire des Rutènes : fonctionnement et dynamiques territoriales aux deux derniers siècles avant notre ère", in : Garcia & Verdin, éd. 2002, 66-87.
- Gruat, Ph. et M. Vidal, éd. (1995) : *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes*, Musée archéologique de Montrozier.
- Guillaumet, J.-P. (1997-1998) : "Le monument à quatre faces humaines de la Croix du Buis (Arnac-la-Poste, Haute-Vienne)", *Aquitania*, 15, 141-145.
- Guitton, S. (1994) : "Saint-Jean-de-Sauves", in *Bilan scientifique de la région Poitou-Charentes 1993*, 68-69.
- Henry, É. (1997) : "Le temple 3 d'Argentomagus : contribution à l'étude d'un sanctuaire urbain", in : *Les sanctuaires aquitains*, 17-21.
- Hourcade, D. (1999) : "Les thermes de Chassenon (Charente) : l'apport des fouilles récentes", *Aquitania*, 16, 153-177.
- Hourcade, D. et S. Lebreton (2001-2002) : "Les thermes de Chassenon (Charente) : transformation et réoccupation (IV^e-VI^e s. p.C.)", *Aquitania*, 18, 111-135.
- Indino, G. (2004) : "Un ex-voto à Camulicco à Segodunum, Rodez", *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise. Vivre en Rouergue*, 18, 123-128.
- Laüt, L. (2005) : "Isles-et-Bardais", in *Bilan scientifique de la région Auvergne 2003*, 30-31 ; *ibid.* 2004, 28-30.
- Liègeard, S. (2002) : "Lapalisse", in *Bilan scientifique de la région Auvergne 2001*, 15-16.
- Loustaud, J.-P. (2000) : *Limoges antique*, TAL Suppl. 5, Limoges.
- Manière, G. et G. Octon (2002) : "Un autel gallo-romain dédié à Tutela", *Revue de Comminges*, 118, 327-328.
- Maniquet, C. (2001) : "Nouvelle intervention sur le site des Arènes de Tintignac – commune de Naves", *Revue des lettres, sciences et arts de la Corrèze*, 104, 425-443.
- (2003) : "Naves. Tintignac", in : *Bilan scientifique de la région Limousin 2003*, 18-20.
- (2004) : *Le sanctuaire antique des Arènes de Tintignac*, Limoges.
- (2005) : "Découverte d'un formidable dépôt gaulois. Les carnynx de Tintignac", *Archéologia*, 419, 16-23.
- Maniquet C. et J.-P. Loustaud (1999) : "Limoges, un sanctuaire redécouvert", *Archéologia*, 355, 10-12.
- Les Marbres blancs des Pyrénées, approches historiques et scientifiques*, Entretiens d'archéologie et d'histoire, 2, Saint-Bertrand-de-Comminges, 1995.
- Marcadal, Y., éd. (2001) : *Un complexe culturel dédié à Jupiter, Ier-IIIe siècles ap. J.-C. Calès-Mézin (Lot-et-Garonne)*, Documents d'archéologie lot-et-garonnaise.
- Marco Simón, F. et I. Velázquez (2000) : "Una nueva defixio aparecida en Dax (Landes)", *Aquitania*, 17, 261-273.
- Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer* (2003) : *Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer. Archéologie et Histoire : culture*

- matérielle et sources écrites. Actes du XXIII^e colloque de l'AFEAF, Nantes 1999, RAO Suppl. 10, Nantes.
- Marion, Y., F. Tassaux, F. Thierry et coll. (1992) : "Le sanctuaire gallo-romain des Bouchauds (Charente)", *Aquitania*, 10, 145-194.
- Marquaire, J. (1994) : "Le sanctuaire gallo-romain du Puy-Lautard (Creuse)", *TAL*, 14, 23-68.
- Martin, L. (1996) : dans "Travaux et recherches en Gironde (Bordeaux)", *Revue archéologique de Bordeaux*, 87, 10-11.
- Martin, Th. (1997), "Millau, quartier du Rajol", *Gallia-Informations 1997* (CD-Rom).
- Maurin, B. (1998) : *3000 ans sous les eaux. 20 ans de fouilles archéologiques sous le lac de Sanguinet*, Goïa éd.
- Maurin, L. et V. Souilhac (2004) : "Les énigmes de Boios", in : A. Ferrière éd., *Capitales éphémères. Des capitales de cités perdent leur statut dans l'Antiquité tardive*, RACF Suppl. 25, Tours, 191-205.
- Mavéraud-Tardiveau, H. (2004) : "Le panthéon lémovice de tradition indigène", *TAL*, 24, 53-58.
- Mesnard, P. (2001) : "Damaona Matuberginnis. Enquête autour d'une inscription latine trouvée à Rivières, dédiée à Damaona 'de la colline de l'ours', divinité gauloise des eaux salubres", *Bull. et mém. de la société archéologique et historique de la Charente*, 157, 107-118.
- Montagnes sacrées d'Europe. Actes du colloque "religion et montagnes"*, Tarbes, 30 mai-2 juin 2002, textes réunis et publiés par S. Brunet, D. Julia et N. Lemaître, Paris, 2005.
- Noelke, P., éd. en coll. F. Naumann-Steckner et B. Schneider (2003) : *Romanisation und Resistenz in Plastik, Architektur und Inschriften der Provinzen des Imperium Romanum. Neue funde und Forschungen*, Mayence.
- Ollivier, A. (1995) : "Un temple gallo-romain découvert par photo aérienne", *BSAO*, 5^e s., 9, 239.
- Ollivier, A., en coll. J. Hiernard et J.-L. Tilhard (1995) : "La domus de l'ancien collège Saint-Stanislas à Poitiers, rue de l'ancienne-Comédie (fouilles de 1983)", *BSAO*, 5^e s., 9, 243-276.
- Paillet, J.-L. et D. Tardy (2002 à 2005) : "Fouille programmée. Orcines, temple de Mercure, sommet du puy de Dôme", in : *Bilan scientifique de la région Auvergne 2000* (2002), 139-141 ; *2001* (2002), 128-129 ; *2002* (2004), 123-124 ; *2003* (2005), 118-119 ; *2004* (2005), 107-109.
- Paillet, J.-L., D. Tardy et A. Pontet (2003) : "Un site archéologique en milieu extrême, le temple de Mercure au sommet du puy de Dôme", in : *Vestiges archéologiques en milieu extrême, Table ronde du 3, 4 et 5 octobre 2000*, Paris, 32-49.
- Pautreau, J.-P., éd. (1999) : *Antran (Vienne). Un ensemble aristocratique du premier siècle*, Musées de la Ville de Poitiers et de la Société des antiquaires de l'Ouest, Poitiers.
- Péridy, P. (1995) : "Prospection aérienne Est/Nord-Est de la Vendée", in *Bilan scientifique de la région Poitou-Charentes 1994*, 124.
- Perrier, J. (1994) : "Une inscription gallo-romaine à Jabreilles", *Bull. de la Société archéologique et historique du Limousin*, 122, 246.
- Petit, C. (1996) : "Gers, carte archéologique", in : *Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées 1995*, 125.
- Petit-Aupert, C. (1998) : "Les campagnes du Lectourois pendant l'Antiquité", *Bull. de la Soc. archéol. hist. litt. et sc. du Gers*, 109^e, 453-467.
- Pétorin, N. et C. Soyer (2004) : "Une sépulture de La Tène finale à Saint-Georges-lès-Baillargeaux (Vienne). Note préliminaire", in : *Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer*, 241-247.
- Poux, M. et al. (2000) : "Du sanctuaire à l'enclos rural : pratiques culturelles et importations vinaires en territoire picton", *Bull. de l'AFEAF*, 18, 34-37.
- (2002) : "L'enclos cultuel de Corent (Puy-de-Dôme) : festins et rites collectifs", *RACF*, 41, 57-110.
- (2004) : "Sanctuaire de Corent (Puy-de-Dôme). Bilan de trois années de fouille", *Bull. de l'AFEAF*, 22, 45-51.
- (2005a) : "Esquisse de sanctuaire gaulois", *L'Archéologue*, 76, 52-54.
- (2005b) : "Veyre-Monton, Le Puy de Corent", in : *Bilan scientifique de la région Auvergne 2004*, 110-113.
- Poux M. et O. Nillesse (2004) : "Le vin, le sang et le fer. Un passage de Polybe (5,11, 19) et le rôle du vin importé dans les cultes indigènes de la fin de l'Age du Fer", in : *Les marges de l'Armorique à l'âge du Fer*, 293-308.
- Pujol, J. (1996) : "La grotte-sanctuaire de l'Ourtiguet, Sainte-Eulalie-de-Cernon", *Cahiers d'Archéologie Aveyronnaise*, 10, 133-162.
- (1995) : "Le sanctuaire des Basiols (Saint-Beauzély) et les fana du département de l'Aveyron", in : Gruat & Vidal 1995, 255-264.
- Richard, C. (1993) : "Tête de statue monumentale de Mercure au Gué-de-Sciaux (Antigny, Vienne)", *BSAO*, 5^e s., 7, 1-18.
- (1994) : "Antigny. Le Gué-de-Sciaux", in *Bilan scientifique de la région Poitou-Charentes 1993*, 60.
- (1996) : "Divinité accroupie gallo-romaine dans le sanctuaire du Gué-de-Sciaux (Antigny)", *BSAO*, 5^e s., 10, 1-7.
- (2000a) : "Antigny. Le Gué-de-Sciaux", in *Bilan scientifique de la région Poitou-Charentes 1997*, 49-50.
- (2000b) : "Statuettes de bronze et ex-voto oculistiques (Gué-de-Sciaux (Antigny))", in : Bertrand, éd. 2000, 103-110.
- Rico, C. (1997) : *Pyrénées romaines. Essai sur un pays de frontière (III^e s. av. J.-C. - IV^e s. ap. J.-C.)*, Madrid.
- Rigal, D. (2004) : "Le temple gallo-romain de Cahors", *Aquitania*, 20, 85-94.
- Robin, K. (1998) : "Barzan", in *Bilan scientifique de la région Poitou-Charentes 1997*, 23-24.
- Robin, K. et L. Tranoy (2004) : "La ville antique de Barzan", *L'Archéologue*, 73, 17-19.
- Romeuf, A.-M. et M. Dumontet (2000) : *Les ex-voto gallo-romains de Chamalières (Puy-de-Dôme), bois sculptés de la source des Roches*, DAF, 82, Paris.
- Sablayrolles, R. (1994) : "Un prêtre du culte impérial au début de notre ère à Segodunum", *MSAM*, 54, 49-53.
- (2000) : "Le pagus dans le cadre pyrénéen", in : Fabre, éd. 2000, 109-132.
- (2005) : "Être pieux en montagne durant l'Antiquité. L'apport de l'épigraphie dans les Pyrénées centrales", in : *Montagnes sacrées d'Europe*, 75-96.
- Santrot J. (1993) : "Le petit monde du "Iraire" gallo-romain de Rezé (Loire-Atlantique)", *REA*, 95, 265-294.
- (2000) : "Quatre autels votifs gallo-romains de la vallée de Luchon au musée Dobrée - Nantes", *Aquitania*, 17, 275-283.



- (2002) : "Une stèle gallo-romaine dédiée à Mercure à Rezé (Loire-Atlantique)", *Bull. de la Société archéologique et historique de Nantes et Loire-Atlantique*, 137, 55-58.
- (2003) : "Le Pan et la divinité astrale des thermes", in : Bouet, éd. 2003, 207-214.
- Sanrot, J. avec la collab. de B. Derion, X. Dupuis et M. Fincker (1996) : "La cachette d'un 'antiquaire-restaurateur' au ^{IV} s. après J.-C.", *Gallia*, 53, 251-343.
- Sanrot, J., en coll. G. Fabre (1997) : "Le vœu du visionnaire : l'Apollon lycrène au torche de la grotte de la Male Coste à Saint-Amand-de-Coly (Dordogne)", *REA*, 99, 507-524.
- Sanrot, M.-H. et J. Sanrot (2003) : "Quatre dieux des Santons perdus et retrouvés", in : Bost et al., éd. 2003, 73-83.
- Schenck, J.-L. (1995) : "Métamorphisme et métamorphoses, essai d'identification d'un atelier de taille : les *marmorarii* de Saint-Béat", in : *Les Marbres blancs des Pyrénées*, 169-196.
- (1997) : "Esparros. La Coume des Arès", in : *Bilan scientifique de la région Midi-Pyrénées 1996*, 146.
- Schenck-David, J.-L. (2001) : "Les infortunes de la Fortune : chronique d'un autel votif découvert à Saint-Bertrand-de-Comminges", *Revue de Comminges*, 117, 95-110.
- (2005a) : *L'archéologie de trois sanctuaires des Pyrénées centrales. Contribution à l'étude des religions antiques de la cité des Convènes*, Saint-Bertrand-de-Comminges (Pirénéica 1).
- (2005b) : "Être pieux en montagne. L'apport de l'archéologie des sanctuaires d'altitude dans les Pyrénées centrales romaines", in : *Montagnes sacrées d'Europe*, 97-107.
- Trément, F. et L. Humbert (2004) : "Une incinération spectaculaire au pied du Puy de Dôme. Le bûcher funéraire du col de Ceyssat (Saint-Genès-Champanelle)", in : Cébeillac-Gervasoni & Lamoine, éd. 2004, 463-489.
- Verdin, Fl. et M. Vidal, en coll. J.-Ch. Arramond et Chr. Requi (2004) : "Pourquoi, pour qui ces puits ?", in : *Gaulois des pays de Garonne. ^{IV}-^I s. av. J.-C.* Catalogue d'exposition. Musée Saint-Raymond, Toulouse, 57-59.
- Verdin, Fl. et X. Bardot (à paraître) : "Les puits de l'oppidum de l'Ermitage (Agen, Lot-et-Garonne)", in : *Actes du colloque de l'AFEAF (Toulouse, mai 2004)*, Aquitania Suppl.
- Vézeaux de Lavergne, É. et coll. (2000) : *Le sanctuaire gallo-romain de Mazamas à Saint-Léomer*, Nancy.
- Vidal, M., A. Vernhet et J. Pujol (2000) : "Les grottes-sanctuaires. À propos des exemples aveyronnais, première approche d'une étude comparative étendue au Sud de la France et à la péninsule Ibérique", in : Dedet et al., éd. 2000, 63-78.
- Vié, R. (1997) : "Pouzac", *Gallia Informations 1997* (CD-Rom).
- Vinatié, A. et C. Baillargeat (2002) : *Archéologie en Cézallier et aux confins du Limon*, Allanche.
- Vinatié, A. et C. Bony (2003) : "Un temple gallo-romain en Margeride", *Revue de Haute-Auvergne*, 65, avril/juin, 204-205.
- Zieglé, A. (2002) : "Un trésor national acquis par la Ville de Bordeaux : le sanctuaire de Mézin (Lot-et-Garonne)", *Revue archéologique de Bordeaux*, 93, 117-120.

Quelques travaux universitaires

- Buzon, P. (1997) : *Cultes et représentations de Mars dans la province romaine d'Aquitaine*, Maîtrise, Toulouse.
- Caron, M. (2000) : *Géographie religieuse des cultes bituriges*, Maîtrise, Paris 1.
- Cléménçon, B. (2002) : *Sanctuaires indigènes et fondation de villes sous les Julio-Claudiens, trois exemples : Clermont-Ferrand, Nîmes, Périgueux*, DEA, EPHE, Paris.
- Decock, L. (1997) : *Recherches sur le culte des eaux dans le Centre-Ouest*, DEA, Poitiers.
- Grangé, B. (1997) : *Eaux guérisseuses et sources sacrées dans l'Aquitaine augustéenne, du ^I s. av. J.-C. au ^{VI} s.*, Thèse, Bordeaux 3.
- Naudet, F. (1996) : *Les sanctuaires gallo-romains en Limousin*, DEA, Paris 1.
- Publications à paraître : le fanum du site d'UGC à Bordeaux ; le temple de Saint-Germain-d'Esteuil ; le sanctuaire de Saint-Marcel (Argentomagus).

Sanctuaires et lieux de dévotion

Sont inclus quelques sites non répertoriés en 1992 ; ceux qui ont été fouillés sont indiqués en gras.

Arvernes :

- 1 - **Lapalisse** (Allier) (Liégeard 2002)
- 2-3 - Allanche, Vernols (Vinatié & Baillargeat 2002), 4 - Ruynes-en-Margeride (Vinatié & Bony 2003) (Cantal)
- 5 - **Corent** (Poux et al.), 6 - Aigueperse (?) (Dufaure & Belaoues 2005)
- 7 à 13 - Artonne, Bergonne, Le Broc, Glaine-Montaigut, Lastic, Saint-Georges-sur-Allier, Voingt ("Coutisson") ; Mazoires (?), (Puy-de-Dôme)
- Poursuite des fouilles* : 14 - **Orcines** (sommets du puy de Dôme) (Paillet & Tardy 1999 sq.), 15 - **Blanzat** (Côtes de Clermont)

Ausques :

- 16 - Jegun (CAG. Gers 32)

Bituriges Cubes :

- 17 à 22 - Arçay, Chéry, Corquoy, Saint-Michel-de-Volangis, Sancerre (2 dont 1 à pronaos), Étréchy ; Lapan et Saint-Satur ? (à pronaos) (Cher) (CAG. Cher 18)
- 23 à 29 - La Chapelle-Orthemale, Chézelles, Néons-sur-Creuse, Neuvy-Pailloux, Nihèrre, Sainte-Fauste, Villedieu-sur-Indre (Dubant et Audoux 1993 et CAG. Indre 36) (Indre)
- 30 - **Isle-et-Bardais** (2) (Allier) (Laüt 2005)
- Montluçon : Temple découvert en 2006
- Poursuite des fouilles* : 31 - **Saint-Marcel** (Argentomagus) (Henry 1997)

Bituriges Vivisques :

32 - **Bordeaux** (Martin 1996 ; Barraud & Migeon 2005)

Cadurques :

33 - **Cahors** (Rigal 2004)

Poursuite des fouilles : 34 - **Luzech** (Lot) (Besse 1994)

Convènes :

35-36 - **Esparrros** et **Tibiran** (Schenck-David 2005) ; 37 - **Pouzac** (villa) (Vié 1997) (Hautes-Pyrénées)

38-39 - **Saint-Béat** (Schenck-David 2005) ; **Saint-Bertrand-de-Comminges** (Aupert & Turcan 1995) (Haute-Garonne)

Lactorates :

40-41 - Lectoure, Berrac/ Saint-Martin-de-Goyne (Petit-Aupert 1998) (Gers)

Lémoivices :

42 - Naves (prospection au sol) (Corrèze)

43 - **Limoges** (rue de Nexon) (Brunie 2005)

77 - **Chassenon** (Hourcade 1999).

Poursuite des fouilles : **Limoges** (Loustaud 2000), **Naves (Tintignac)** (Maniquet 2001 à 2005) ; **Chassenon** (Hourcade 1999).

Nitiobroges :

44 - Trémons ; Sainte-Colombe-de-Villeneuve ? (*villae*) (CAG. Lot-et-Garonne 47)

Poursuite des fouilles : 45 - **Mézín** (Marcadal, éd. 2001)

Pétrucocores :

Chamiers ? (Bouet et Carponsin-Martin 1999) ; 46 - **Saint-Amand-de-Coly** (grotte) (Santrout 1997) (Dordogne)

Poursuite des fouilles : 47 - **Périgueux** (Groupe de recherches sur Périgueux antique 2004)

Pictons :

48 - Rom (3) (Dieudonné-Glad, éd. 2000) ; 49 - Taizé ? (CAG. Deux-Sèvres 79)

50 - Apremont (Péridy 1995) ; 51 - **Landeronde** (Devals 1994) (Vendée)

52 - **Poitiers** (habitat) (Ollivier et coll. 1995) ; 53 - **Saint-Georges-lès-Baillargeaux** (Pétorin & Soyer 2004) (Vienne)

54 à 58 - Chalais, Queaux, Saint-Germain-sur-Gartempe (à pronaos), Valdivienne, Vouneuil (Vienne) (Ollivier 1995..)

Poursuite des fouilles : 59 - **Antigny** (Richard 1993 à 2000a) ; 60 - **Sanxay** (Aupert 1997)

Rutènes :

61 - **Millau (Le Rajol)** (Martin 1997), 62 - **Rodelle (villa des Clapiès)** (Dausse 1992) ; 63 - **Rodez** (Catalo 1997) ; 64 - **Sainte-Eulalie-de-Cernon** (grotte) (Pujol 1996) (Aveyron)

Santons :

65 - **Rivières** (Gomez de Soto 2001, Mesnard 2001) ; 66 - **Verteuil** (Baigl & Vernou 2001-2002) ; 67 - Courcôme (Delétang 1999) ; 68 - Luxé ? (Charente)

69 - Barzan (Aupert & Dassié 1997-1998) ; 70 à 75 - Bougneau ?, Brie-sous-Archiac, Chaniers, Corme-Écluse, Sainte-Lheurine ?, Saint-Just-Luzac (CAG. Charente-Maritime 17)

Poursuite des fouilles : 76 - **Aulnay-de-Saintonge** (Doulan 2004) ; **Barzan** (Aupert, éd. 1997 ; Robin & Tranoy 2004).